

Devon. 353

Trois capitales anciennes

Bulgarie

Pliska

Preslav

Tirnovovo

# BULGARIE

## Trois capitales anciennes

par Magdalina Stantcheva

PRESLAV

PLISKA

TIRNOVO

Les Presses de l'Unesco



# Table des matières

I. INTRODUCTION	7
II. PLISKA	11
III. PRESLAV	35
IV. TIRNOVO	65
V. LISTE DES ILLUSTRATIONS	85

# I. Introduction

L'Etat bulgare a été fondé il y a treize siècles, à une époque où l'Europe modifiait complètement sa carte politique. C'est l'un des premiers Etats slaves du vieux continent.

L'année de sa naissance – 681 – fut marquée par la victoire des Protobulgares sur l'armée byzantine, à l'issue d'une bataille livrée autour de l'embouchure du Danube, et par la conclusion d'un traité de paix reconnaissant *de jure* l'existence du nouvel Etat.

Celui-ci n'était pas homogène du point de vue ethnique. Les Slaves y constituaient le groupe le plus nombreux. Pendant un siècle et demi des vagues successives de Slaves méridionaux déferlèrent sur les territoires balkaniques de Byzance et s'y établirent, pacifiquement ou par les armes. Vers la même époque, une branche des Protobulgares, peuple d'origine alano-turque, arriva des steppes du Dniepr et occupa les terres situées des deux côtés du Bas-Danube et les rives de la mer Noire.

Slaves et Protobulgares apportèrent avec eux leurs anciennes traditions culturelles. Ils trouvèrent dans leur nouveau pays une population dont la majeure partie était d'origine thrace. Les Thraces avaient conservé et véhiculé à travers les siècles les éléments vitaux du riche patrimoine de cette terre antique. Les Slaves, étant les plus nombreux, donnèrent leur langue au nouvel Etat et à son peuple, et les Protobulgares leur nom.

Cette fusion de courants d'origines diverses engendra une culture nouvelle, qui brilla d'un vif éclat et sut résister aux pires épreuves.



La situation de la Bulgarie au sud-est du continent européen a joué un rôle très important tant dans son développement historique que culturel. Depuis la plus haute antiquité, l'Orient et l'Occident s'y rejoignaient, tandis que le bassin Méditerranéen reliait les grands centres culturels des trois continents qui l'entouraient. Ce carrefour a été le théâtre d'événements dramatiques dans lesquels la Bulgarie et son peuple ont été constamment entraînés.

L'Etat bulgare se créa et se développa au voisinage de l'Empire byzantin. La frontière entre les deux pays se déplaça plusieurs fois au cours des siècles, car des périodes de paix alternaient avec des périodes de guerre, et c'était tantôt l'un, tantôt l'autre pays qui prenait le dessus. Au IX<sup>e</sup> et au X<sup>e</sup> siècle, les terres bulgares s'étendaient jusqu'à la mer Noire, la mer Egée et l'Adriatique. Au XI<sup>e</sup> siècle, Byzance s'empara de tout ce territoire. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la Bulgarie était de nouveau l'un des plus grands Etats de l'Europe, mais, au cours des décennies précédant la conquête ottomane (1396), elle fut déchirée à l'intérieur par des forces séparatistes et menacée à l'extérieur par la pression ennemie.

Pendant tous ces siècles, la Bulgarie a été l'un des Etats les plus actifs et les plus dynamiques d'Europe. Les Bulgares vivaient dans une région de contacts bienfaisants et de contradictions. Ils avaient à la fois le grand avantage d'être les voisins de l'Empire byzantin et de sa brillante culture et la tâche difficile d'avoir à s'opposer à sa volonté ouverte d'expansion ou à ses tentatives dissimulées de s'ingérer dans leur vie politique.

Un enchaînement complexe de causes et de circonstances a déterminé le destin historique difficile de l'Etat bulgare. La première moitié des treize siècles qui se sont écoulés depuis sa fondation a vu la consolidation de son unité ethnique et ethnoculturelle. C'est cette unité qui a sauvé la Bulgarie de la disparition quand, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, elle a perdu son indépendance politique et subi l'une des plus dures épreuves qu'ait jamais traversées un peuple: la domination ottomane, qui allait durer cinq cents ans.

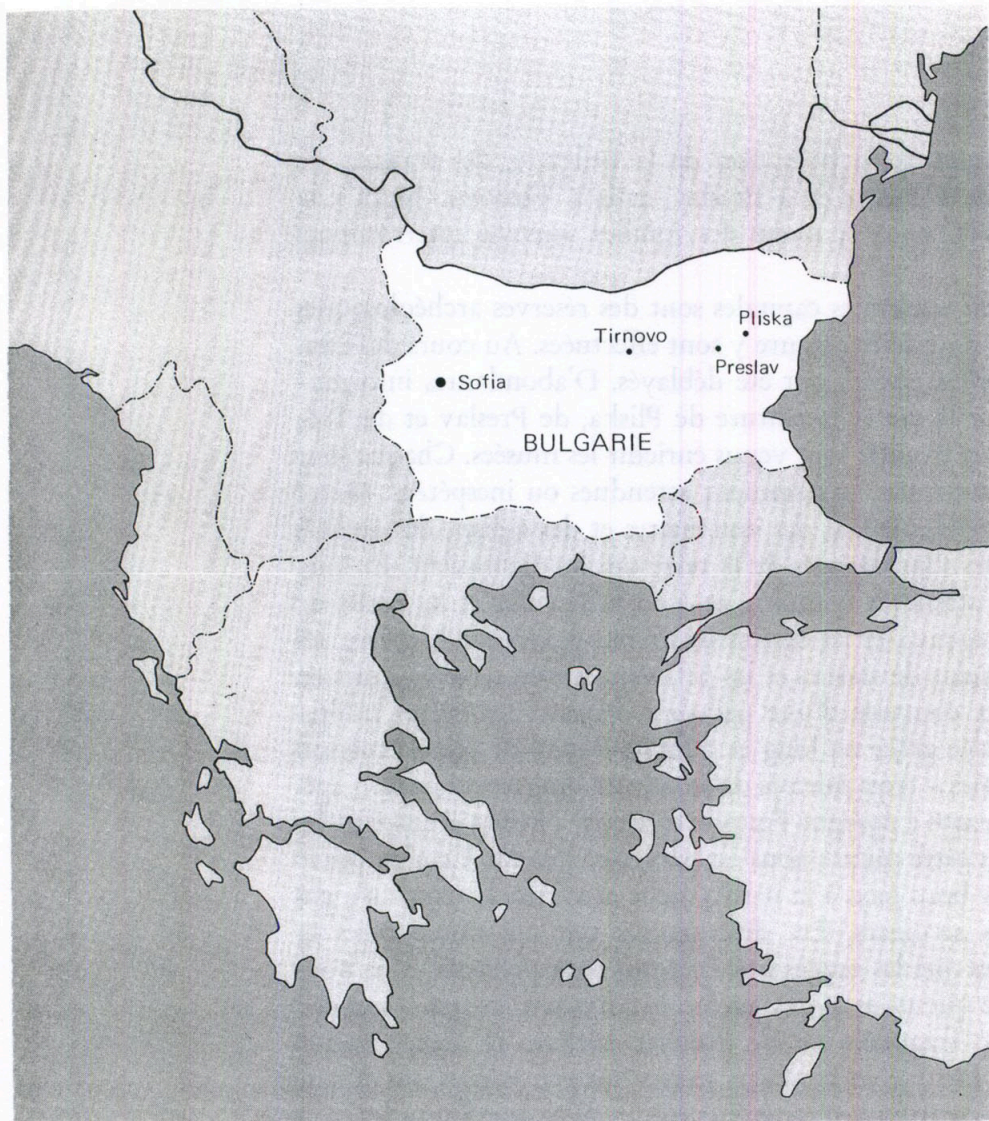
Le peuple bulgare a résisté et survécu au malheur, il a conservé ses capacités créatrices et livré une lutte continue et désespérée pour reconquérir sa liberté. Il l'a recouvrée à l'issue de la guerre russo-turque (1878). Après la libération, la Bulgarie a retrouvé son dynamisme historique dans les conditions nouvelles.

Au cours de sa longue histoire, la Bulgarie a eu plus d'une capitale. La première, Pliska, est liée à la fondation de l'Etat, à sa consolidation et à son expansion. Ensuite, le centre de l'Etat a été transféré à Preslav. Ce nom, d'origine slave comme celui de Pliska d'ailleurs, signifie «très glorieux». A l'époque du grand épanouissement de Preslav, on y ajoutera le qualificatif de «veliki» (grand) et on appellera cette ville Veliki Preslav.

Après la chute de Preslav sous les coups de l'armée byzantine, la capitale fut établie au sud-ouest du pays, jusqu'à la conquête par Byzance de toutes les terres bulgares.

Deux frères, Assène et Pètr, des boyards de Tirnovo, suscitèrent une





Carte de la Bulgarie  
(situation actuelle)  
avec les emplacements  
des anciennes capitales.

insurrection populaire pour libérer leur pays. C'est alors que Tirnovo devint la capitale du Deuxième Royaume bulgare. On l'appela Tzarevgrad (la ville des rois) et l'on ajouta à son ancien nom le titre de Veliko (Grand).

Situées toutes trois dans le nord-est de la Bulgarie actuelle, Pliska, Preslav et Tirnovo sont très différentes les unes des autres, mais n'en ont pas moins des traits communs : c'est que chacune de ces trois capitales se rattache à une époque importante du moyen âge bulgare, a vécu ses moments de prospérité puis a connu un lent déclin après cette période de gloire.

Des événements tragiques ont transformé ces anciennes capitales en amas de ruines. Le temps, à son tour, leur a fait subir ses ravages. La vie s'est retirée de ces glorieuses villes : à côté de Pliska, un petit village a pris ce nom quelques siècles plus tard ; une petite ville nouvelle a surgi non loin de Preslav, et près de la ville médiévale de Tirnovo, un important centre administratif, économique et culturel porte le même nom. Les ruines des anciennes capitales sont restées abandonnées pendant plusieurs siècles, enfouies sous leurs décombres, oubliées.



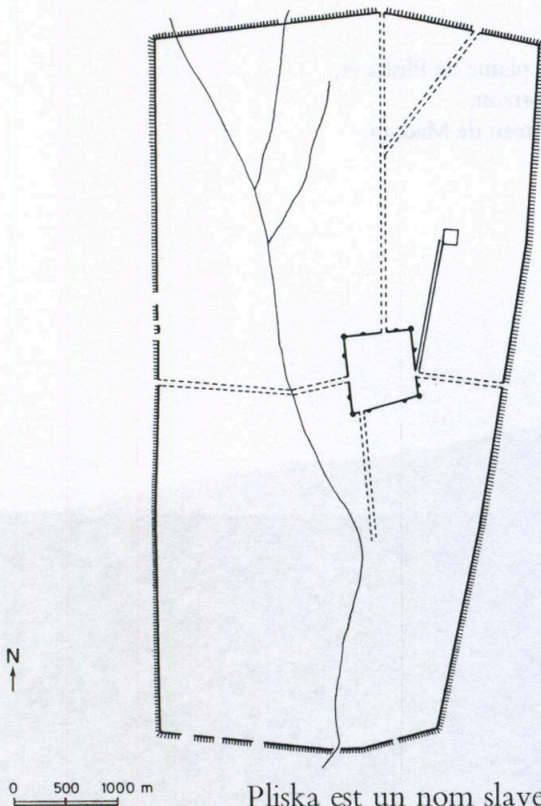
Dès les premières années de la libération de la Bulgarie, des travaux de recherche ont été entamés à Pliska et à Preslav, puis à Tirnovo. Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, on y a mené des fouilles souvent interrompues puis reprises.

Actuellement, ces trois anciennes capitales sont des réserves archéologiques nationales. Des fouilles de grande envergure y sont effectuées. Au cours des trois dernières décennies, de vastes espaces ont été déblayés. D'abondantes informations ont été recueillies sur la vie et la culture de Pliska, de Preslav et de Tirnovo, et les objets qu'on y a trouvés sont venus enrichir les musées. Chaque jour apporte des découvertes nouvelles, patiemment attendues ou inespérées. Mètre après mètre, des forteresses, des palais, des sanctuaires et des églises, des ateliers d'artisans et des monastères sont dégagés de la terre qui les dissimulait. Et soudain, là où parfois on s'y attendait le moins, on voit briller l'or et les perles de trésors cachés. Les sceaux royaux et les dessins de soldats gravés sur la pierre, les murs d'enceinte, les fragments de statues et les petits morceaux de mosaïques en marbre, les vases précieux couverts d'une peinture délicate, les verres multicolores retrouvent leur place grâce au long et difficile travail de reconstruction du passé de ces trois capitales – trois miroirs de la culture bulgare au moyen âge.

Il est des pays où le temps a épargné l'œuvre créée par l'homme pendant les siècles et les millénaires. Et cette œuvre nous est parvenue intacte. Ce n'est pas le cas de la Bulgarie. Dans ce beau pays à la nature riche et variée, le temps n'a pas coulé calmement et sans secousses. Les destructions ont été nombreuses et cruelles. Et plus les vestiges que les orages ont épargnés sont précieux, plus nous apprécions la valeur de ce que nous avons perdu. Néanmoins, ce qui a survécu est plein d'éloquence. Le fragment révèle l'œuvre entière, la trace évoque l'image initiale. Et même lorsque ses contours restent un peu vagues, on devine l'esprit et le contenu de la création humaine. Les ruines de ce que furent les trois anciennes capitales bulgares en disent long – sur elles-mêmes, et sur le peuple et l'Etat qui les ont créées.



## II. Pliska



Plan de Pliska.

Pliska est un nom slave. Pourtant, des souverains protobulgares portant le titre de khan ont gouverné à Pliska. Ainsi, la première capitale bulgare est devenue le symbole de l'unité naissante des Slaves et des Protobulgares.

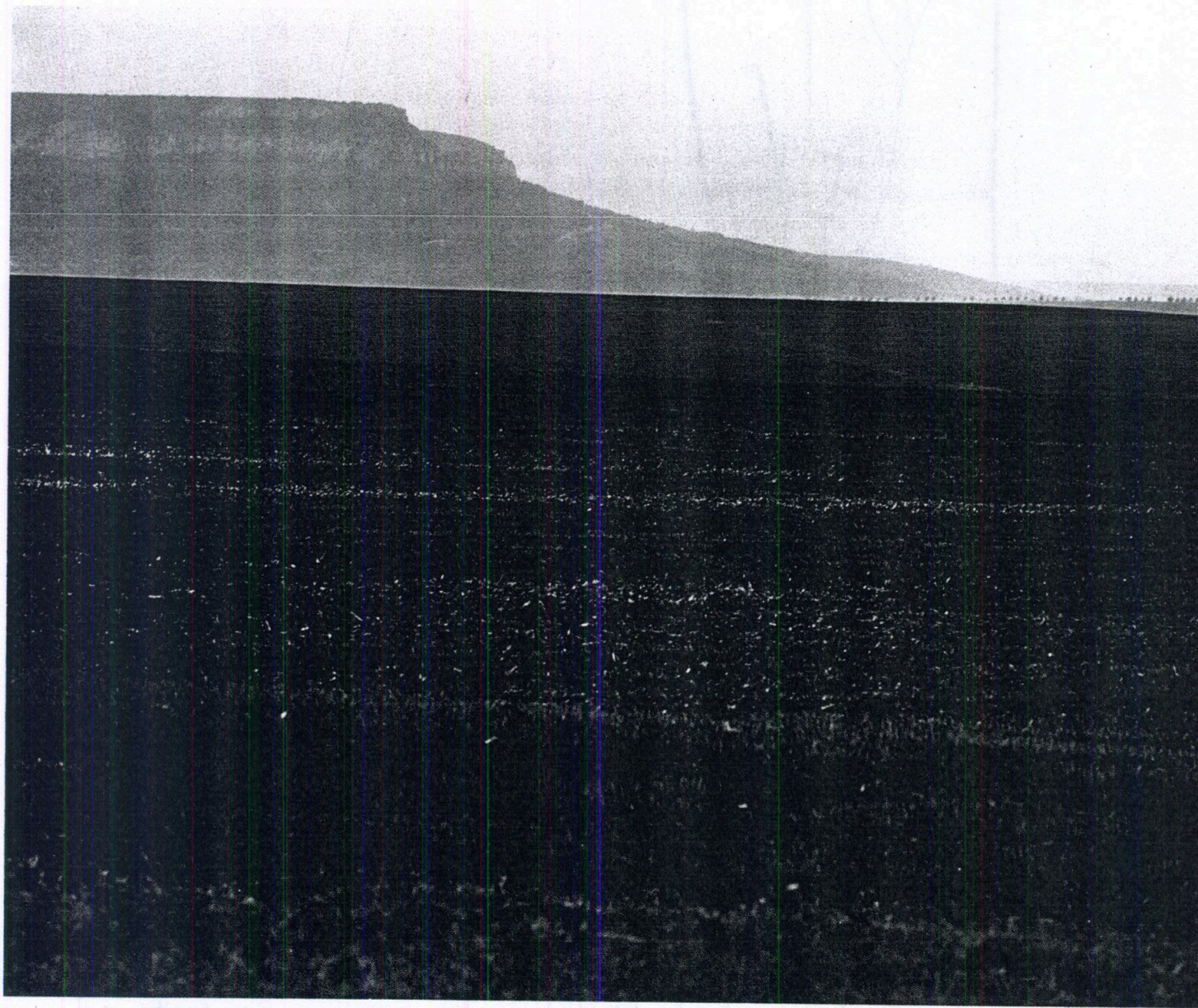
Pendant deux cent douze ans (681–893), Pliska a été le centre politique de la Bulgarie. Les noms de plusieurs grands hommes qui gouvernèrent le pays sont associés à cette ville: le premier fut le fondateur de l'Etat, le khan Asparoukh (681–701), et le dernier le prince Boris I<sup>er</sup>, qui conduisit son peuple vers une nouvelle étape de son développement en renonçant au paganisme et en adoptant la religion chrétienne (865).

Les premiers travaux de construction entrepris dans la capitale obéirent à la préoccupation fondamentale du moment: assurer la défense du jeune Etat.

Pliska fut édifiée à l'intérieur des terres conquises sur Byzance comme un vaste campement abritant la cour des khans, la population et une importante cavalerie. Elle occupait une superficie de 23 kilomètres carrés en forme de quadrilatère, entourée d'un remblai de terre et d'un fossé. La hauteur du remblai était de 6 mètres environ et la profondeur du fossé à peu près la même. Un effort humain colossal a été nécessaire pour construire ce camp fortifié, et il n'était pas le seul de son espèce. Pliska faisait partie d'un système stratégique bien conçu. Dans la plaine, rappelant les steppes lointaines du pays natal des Protobulgares, trois fortifications semblables assuraient la surveillance d'une vaste région.



1. La plaine de Pliska et,  
à l'horizon,  
le plateau de Madara.

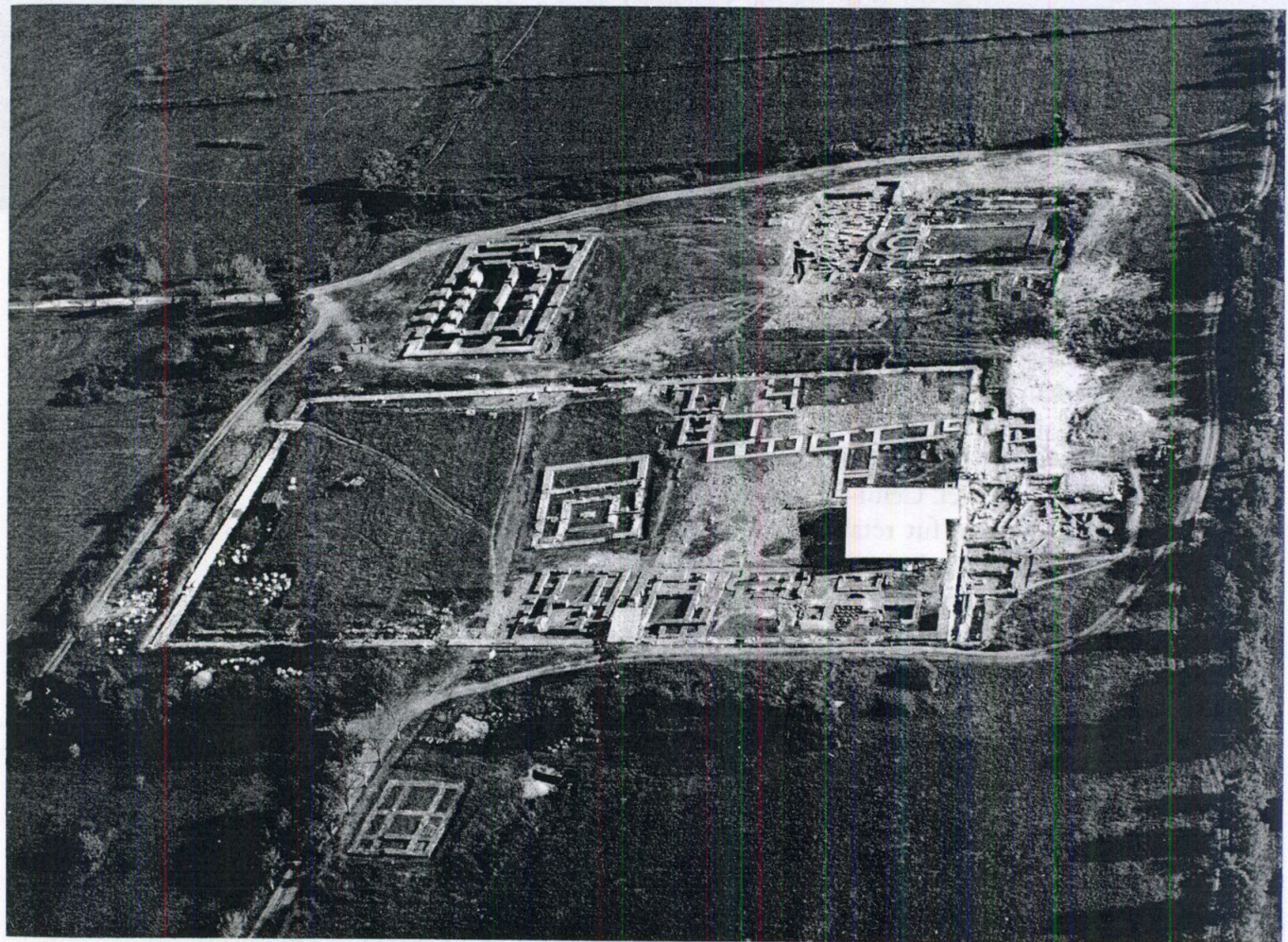


2. Photo aérienne  
de la ville intérieure.



Au centre de l'espace entouré par le remblai se trouvait une deuxième enceinte fortifiée rectangulaire, faite de blocs de pierre et dont les murs, épais de 2 mètres, étaient munis de tours rondes aux angles et de tours pentagonales sur les côtés. Ses quatre portes avaient la forme d'un parallépipède puissant. Le passage voûté de l'entrée, long de 14 mètres, était flanqué de deux salles de garde qui formaient en s'élevant une tour de trois étages. L'accès à la ville intérieure était fermé par trois portes successives, dont deux à double battant et la troisième retombant d'en haut – une herse. Si l'ennemi parvenait à franchir la première porte, les défenseurs pouvaient l'attaquer par des ouvertures pratiquées au-dessus de l'entrée. Pour doter d'un symbole cette défense puissante, des statues de lions en marbre décoraient l'entrée.

La ville intérieure était le centre véritable de la capitale. C'est ici que se trouvaient les palais des khans et le temple du dieu suprême Tangra. C'est ici qu'habitaient l'entourage du khan et ses auxiliaires. Presque tous les bâtiments





### 3. La porte est de la forteresse.



étaient faits de grands blocs de calcaire blanc taillés. Tout était massif, lourd, comme pour durer des siècles.

En réalité, il n'en fut point ainsi. Pendant deux cents ans, Pliska connut des destructions et des reconstructions presque totales occasionnées par le développement intérieur du jeune Etat, mais dues également à ses rapports mouvementés avec Byzance. En 705, plusieurs années après la fondation de l'Etat bulgare, l'empereur byzantin Justinien Rhinotmète, qui avait été renversé, appela à son secours le khan Tervel. Celui-ci arriva donc avec une armée bulgare devant Constantinople. Justinien fut rétabli sur son trône et le khan reçu en triomphe dans la capitale byzantine. Le traité de 705 confirma la reconnaissance de l'Etat bulgare, obtenue par le traité de 681, lorsque Byzance s'était engagée à payer un tribut annuel à la Bulgarie. Celle-ci obtint des terres au sud de la chaîne des Balkans. Le khan reçut des présents précieux et se vit accorder le titre de « Kés-sar » (tzar), qui donnait droit aux mêmes honneurs que ceux qui étaient rendus à l'empereur. C'est le seul cas où l'Empire byzantin ait reconnu ce droit à un souverain étranger.

Peut-être est-ce cet événement marquant de la vie du jeune Etat qui fut éternisé par la construction du majestueux relief rupestre connu sous le nom de « Cavalier de Madara ». Non loin de Pliska, un plateau s'élève dans la plaine, couronné par une vieille forteresse. Les rochers descendent à pic sur un de ses côtés, formant une espèce de mur de 100 mètres de haut. Un cavalier y est



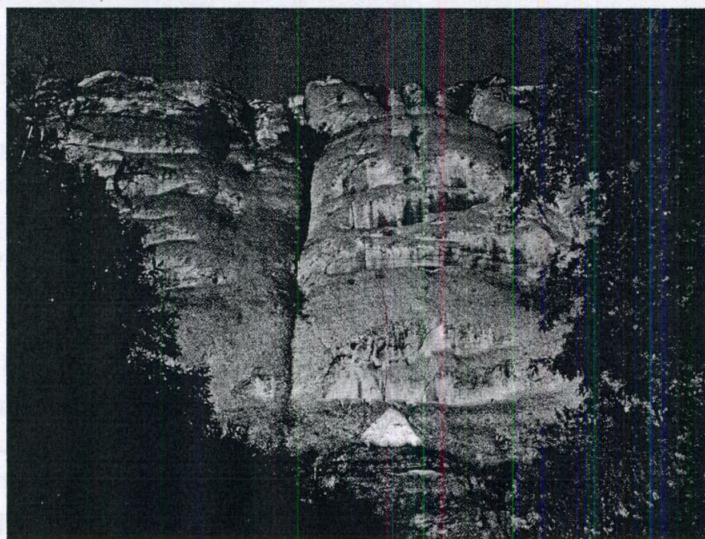
4. Les rochers de Madara.



5. Brique avec une représentation symbolique gravée du soleil (18 × 23 cm). IX<sup>e</sup> siècle. Musée national archéologique, Sofia.



6. Madara. Le rocher.







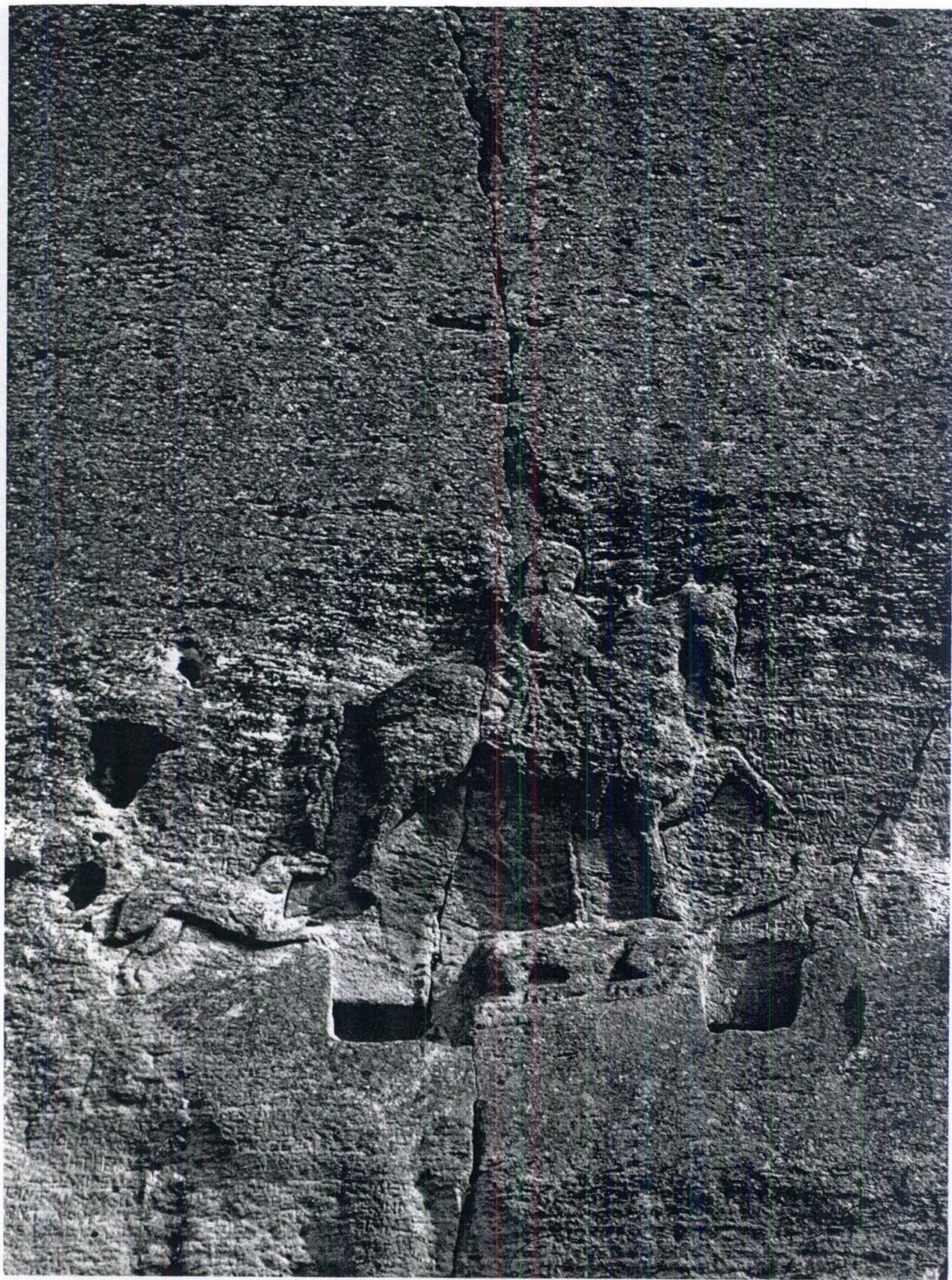
7. Le mur d'enceinte de la ville intérieure.

sculpté. C'est peut-être un souverain triomphant aux pieds duquel se meurt un lion, qu'il a transpercé de sa lance. Un chien – symbole de son peuple fidèle – court derrière lui. Les surfaces planes, autour du relief, sont couvertes d'inscriptions. Elles ont été gravées successivement et relatent des épisodes importants de l'histoire du pays à l'époque de Pliska. Le Cavalier de Madara est un monument unique en Europe. Il reflète un sens profond des événements historiques, un désir de marquer et de perpétuer leur souvenir. Beaucoup d'autres témoignages de l'activité des khans du Premier Royaume bulgare (681–1018) sont imprégnés du même esprit.

Les chroniques taillées dans le rocher de Madara marquent le début d'une des manifestations les plus intéressantes de l'ancienne culture bulgare. Avant la création de l'alphabet slave, les inscriptions sur pierre étaient rédigées surtout en grec – la deuxième langue écrite après le latin. Elles étaient faites sur l'ordre de la chancellerie du khan dans la capitale, et au nom du khan lui-même. Cepen-

8. Le cavalier de Madara.









dant, on en trouve également loin de la capitale, sur tout le territoire de l'Etat. Ces inscriptions consacraient les événements importants dans la vie de l'Etat: des traités, des conquêtes, des nominations de gouverneurs de province et, le plus souvent, la construction de forteresses, de ponts, d'aqueducs. Dans la ville même de Pliska furent érigées des colonnes dédiées à des personnes proches du khan, qui avaient péri dans des batailles loin du pays. Certaines inscriptions racontent en détail ces événements, d'autres sont tout à fait laconiques. Souvent, à propos de l'événement décrit, une idée est exprimée ou une sentence ajoutée. Dans une inscription trouvée à Philippi et relatant des opérations militaires, on lit: « Quiconque cherche la vérité, Dieu le voit, quiconque ment, Dieu le voit. »

A la fin d'une inscription de l'époque du khan Omourtag qui parle de constructions nouvelles, on trouve une phrase qui traduit très bien l'esprit de ces espèces de chroniques: « L'homme, même s'il vit bien, meurt, et un autre voit le jour. Que celui qui est venu au monde plus tard se souvienne, en lisant cette inscription, de celui qui l'a faite. »

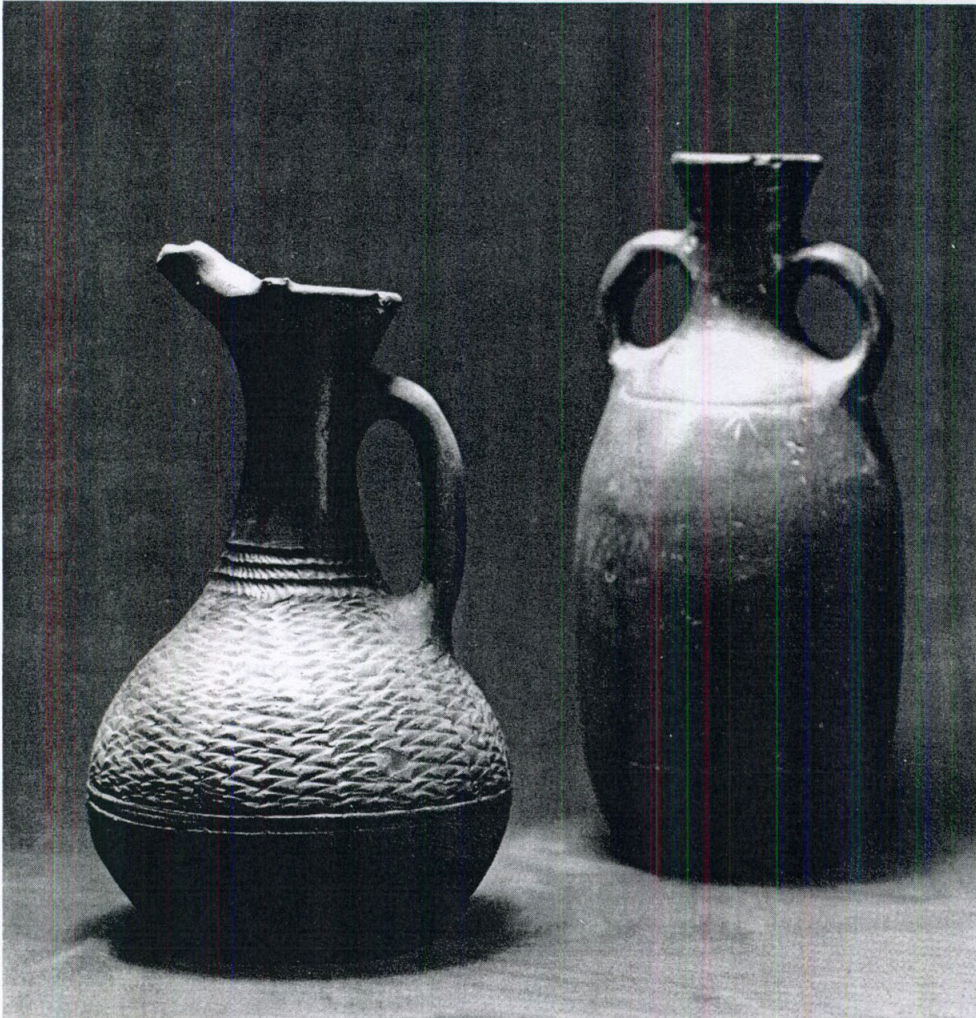
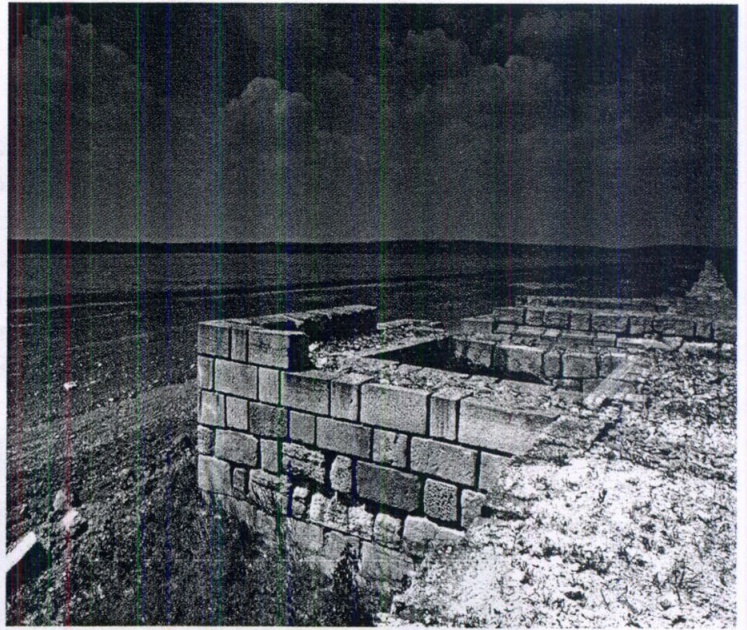
Ces inscriptions bulgares n'ont pas eu d'équivalent à l'époque, en Europe de l'Ouest, non plus qu'à Byzance. Elles reflètent sûrement une tradition protobulgare apportée peut-être de l'Asie où les Protobulgares avaient été en contact avec d'autres peuples qui possédaient une tradition identique, et surtout avec la Perse des Sassanides.

Si le VIII<sup>e</sup> siècle commence par des succès importants pour la Bulgarie, il

9. La porte centrale de la forteresse.



10. La forteresse.



11. Céramiques  
de type protobulgare.  
VIII<sup>e</sup> siècle.



s'écoule ensuite dans l'agitation et sous la menace constante de Byzance, qui tente de pénétrer dans le territoire bulgare et de frapper le centre même de l'Etat, sa capitale Pliska. Vers la fin de ce siècle, un souverain remarquable monte sur le trône bulgare: le khan Kroum. Il consolide le pays, promulgue des lois, s'empare de villes stratégiques importantes comme Serdica (la Sofia d'aujourd'hui) et Messemvria (Nessebar). Il englobe dans les frontières de la Bulgarie de vastes territoires du sud-ouest peuplés de Slaves.



12. Inscription protobulgare. IX<sup>e</sup> siècle.

Tandis que le khan Kroum fait la guerre loin de Pliska, l'empereur byzantin Nicéphore I<sup>er</sup> envahit la ville, la pille et l'incendie avant de la quitter (811). Un chroniqueur byzantin rapporte qu'«en entrant dans le palais de Kroum, Nicéphore fouilla dans ses trésors, y trouva un très riche butin et distribua à ses soldats des objets en cuivre, des vêtements et diverses autres choses; après avoir ouvert les caves à vin, il laissa les siens boire tout leur soûl. Il parcourut les ruelles et, en passant devant les maisons, il disait, plein de suffisance: "Voilà, c'est Dieu qui m'a donné tout cela et je veux faire construire ici une ville qui portera mon nom..."».

Informé de ce qui se passait à Pliska, le khan Kroum alla à la rencontre des troupes byzantines, qu'il affronta sur un col des Balkans et mit en déroute. La défaite byzantine fut totale et l'empereur Nicéphore lui-même trouva la mort dans la bataille.

Avec autant de lucidité politique que le khan Kroum lorsqu'il avait fait la





13. Vases d'argile de type slave. VII<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècle. Musée national archéologique, Sofia.



14. Le Grand Palais.





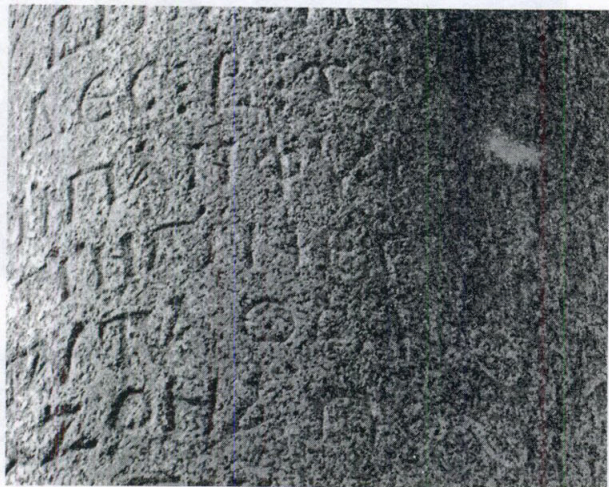
guerre pour raffermir son Etat, son héritier Omourtag lui assura la paix (815). Sur une colonne de marbre, on lit que: « Le grand khan Omourtag désira faire la paix avec les Grecs et, pour cela, il envoya des messagers à l'empereur. Dans la première année [du règne du khan], ils conclurent une paix de trente ans... »

Vint alors la grande époque de construction – dans tout le pays comme à Pliska. Dans la capitale, les travaux perpétuèrent la tradition des constructions majestueuses qui avaient marqué les premiers pas du jeune Etat. Le palais le plus ancien était en réalité le plus grand – il occupait environ 4 000 mètres carrés, mais il n'en reste rien, sauf le plan, tracé par des pieux enfoncés dans des fondations profondes. Ce plan représente un système de carrés qui supportaient les murs d'un édifice doté d'une cour intérieure et muni de tours d'angle.

Sur l'emplacement du premier palais fut érigé un second palais dont la superficie est moins importante. Ses ruines se dressent encore jusqu'à une hauteur de 3 mètres. Les murs du rez-de-chaussée sont faits de blocs lourds et épais, soudés avec du mortier, d'environ un mètre de long. Le plan de l'édifice, en forme de basilique, accentue son caractère majestueux. Sur l'un des côtés se trouve le large appui de l'escalier principal, tandis que de l'autre côté, la salle se termine par une vaste abside. Il est donc évident que la salle des réceptions solennelles – le palais du trône du khan bulgare – se trouvait ici.

Un peu plus loin, il y avait les habitations royales, dotées d'un certain confort. On y trouvait des pièces chauffées, des salles de bains, de l'eau potable, amenée de sources lointaines, et un grand réservoir en cas de danger. Les dépendances étaient à côté des habitations.

Tout cet ensemble royal se renferma de plus en plus sur lui-même et se détacha des autres constructions de la ville intérieure. Ainsi se forma la troisième ceinture fortifiée qui abritait le khan et sa famille. Des couloirs souterrains partant de l'intérieur des palais conduisaient à l'extérieur de la forteresse. S'agissait-il d'assurer la protection du khan, de disposer d'une issue en cas de



15. Colonne portant l'inscription faite au nom du khan Omourtag. IX<sup>e</sup> siècle.





16. Tuile en argile avec une figurine gravée représentant sans doute un chaman (30 × 22 cm). Première moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Musée national archéologique, Sofia (inv. 2582).



17. Le corridor souterrain secret menant au palais.





18. Madara.  
Les rochers.

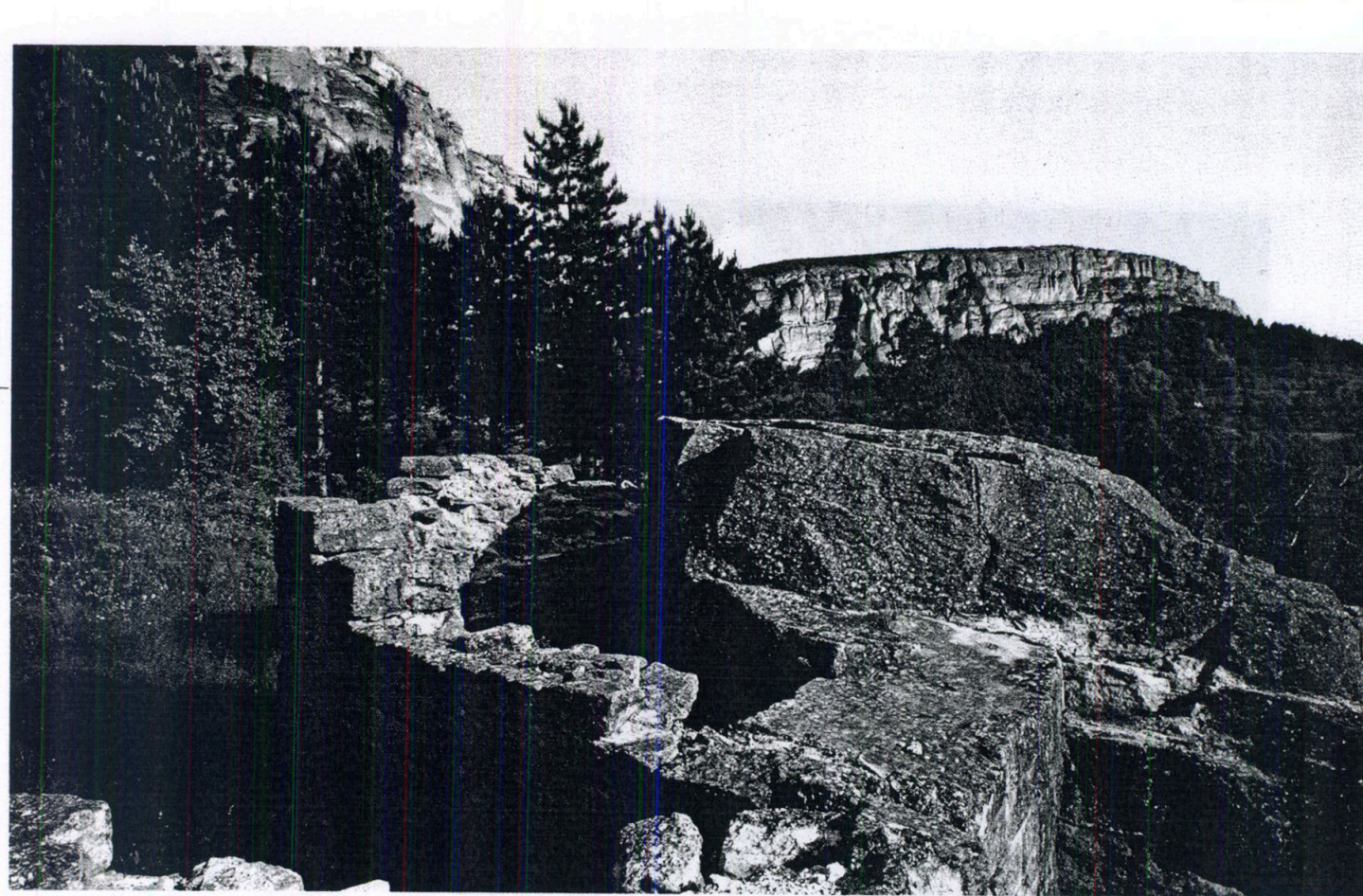
danger soudain ou encore d'un moyen d'accès secret auprès du souverain? En tout cas, cette communication secrète du palais avec le monde extérieur est le témoignage éloquent d'une époque agitée.

Le temple était situé non loin des palais et composé de deux bâtiments rectangulaires incorporés l'un dans l'autre. Mais le lieu principal du culte se trouvait non loin de Pliska, près des rochers de Madara. Depuis les siècles les plus lointains, ce décor majestueux créé par la nature a imposé à l'esprit humain le sentiment d'une présence divine. Une grande caverne abritait un sanctuaire thrace et, beaucoup plus tard, des moines ermites ont creusé des cellules dans les rochers. A l'époque des khans bulgares, cet endroit situé aux pieds des rochers de Madara fut choisi pour la célébration de rites religieux solennels. C'est ici qu'on adressait des prières à Tangra, le dieu suprême du ciel. On y construisit un temple pareil à celui de Pliska. En outre, une énorme pierre qui était tombée du haut du rocher fut entourée d'un mur et transformée en sanctuaire. Et pour exprimer le lien entre l'idée de Dieu et celle du souverain, le relief majestueux du cavalier triomphant dominait ces édifices du culte.

De nos jours encore, alors que tout n'est que ruine et que le relief et les inscriptions portent les traces de leur lutte séculaire contre le temps, de leur lutte pour l'éternité à laquelle ils sont destinés, il est impossible de ne pas éprouver une profonde émotion devant ces monuments.

Pliska avait également une autre vie – celle de ses laborieux habitants qui





19. Le sanctuaire de Madara.

peuplaient le vaste espace de la ville extérieure. Leurs modestes logis formaient de petits quartiers distincts. Des ateliers d'artisans se sont peu à peu établis ici. On y a retrouvé des traces de forges, des instruments d'orfèvre et des fours pour la cuisson des briques et des tuiles. Un quartier artisanal et commercial a été découvert aussi dans la ville intérieure, non loin de la porte du Sud. Malheureusement, le temps n'a guère épargné les vestiges de la vie quotidienne de la capitale. Il ne reste que très peu de traces de ces constructions, qui n'étaient pas faites pour résister au temps. Ici ou là, un objet reflète de façon impressionnante la vie de tous les jours: le dessin d'une charrue ou d'une scène de chasse gravé sur un bloc de pierre, et sur une brique le schéma d'un jeu divertissant.

Enfin, un témoignage éloquent de la culture musicale de l'époque nous est parvenu: une clef extraordinaire, représentant un joueur de luth, une des plus intéressantes figurines de ce type connues en Europe. Le travail un peu grossier permet d'affirmer que cette œuvre est sortie de l'un des petits ateliers d'artisans dispersés dans la ville extérieure de Pliska, mais avec son visage rond, ses moustaches enroulées, ses grands yeux ouverts et son air inspiré, le joueur de luth est bien expressif. Il est coiffé d'un chapeau en fourrure, d'où sort une corne, servant sûrement d'outil.

Tels qu'on peut les voir aujourd'hui, les vestiges de Pliska transmettent toujours les idées essentielles que cette première capitale bulgare exprimait autrefois. Le langage éloquent de son architecture révèle nettement la volonté



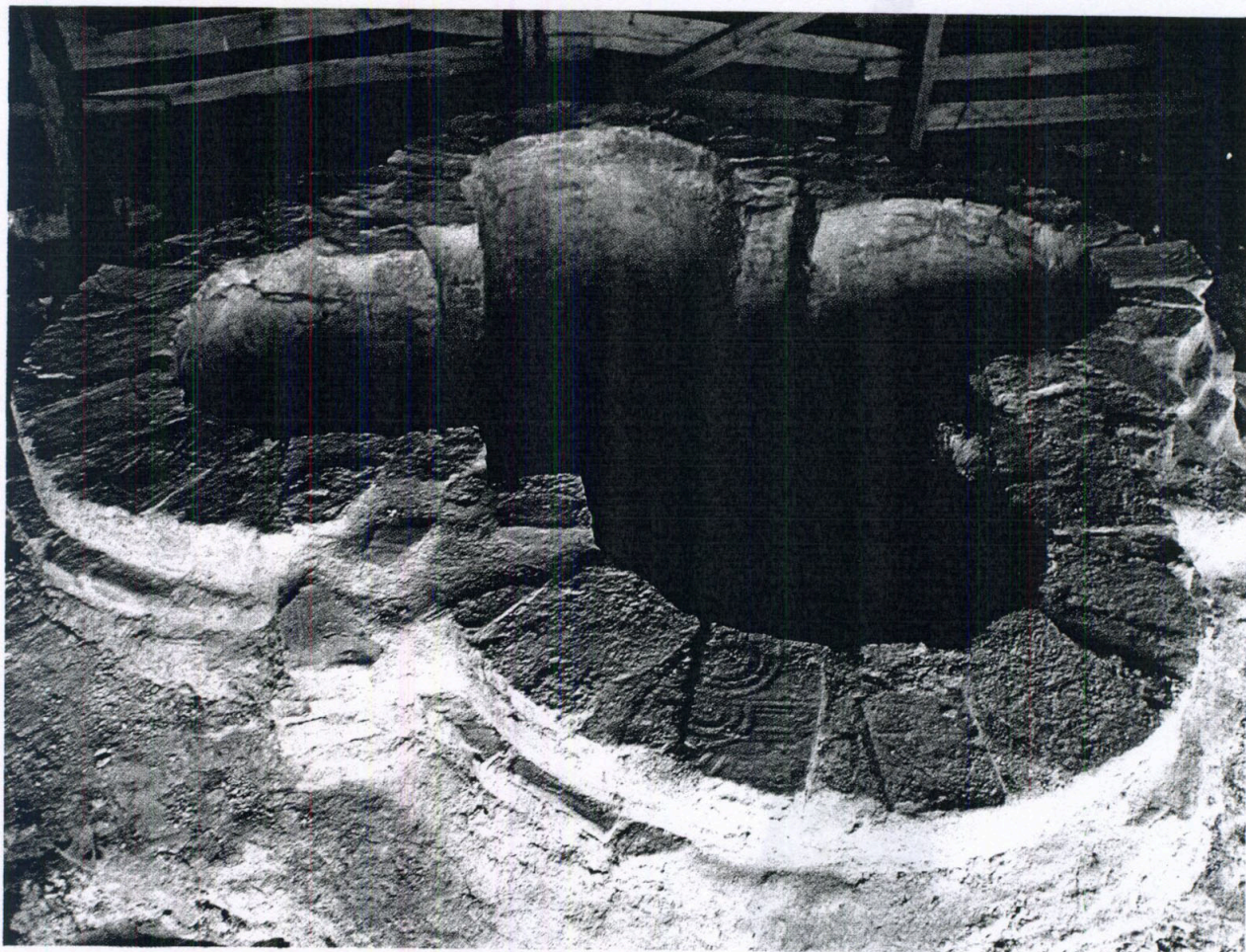


20. Clef en forme  
de joueur de luth.  
Bronze (15,7 cm).  
IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle.  
Musée national archéologique,  
Sofia.

21. La ville extérieure avec  
un tumulus et, à l'horizon,  
le vallum.







de faire savoir qu'un Etat a été créé, que la Bulgarie existe, et pour toujours. Tout est grand et austère. Du remblai de terre à l'entrée principale de la forteresse et de là au palais royal, cette idée de puissance et de majesté s'affirme avec de plus en plus de force. Nous nous sentons au cœur d'un Etat qui veut exister. S'il y avait quelque chose de petit et d'insignifiant dans cette ville où des décisions historiques furent prises, le souffle du temps l'a emporté. Et les ruines de Pliska expriment puissamment la volonté de durer dans les temps à venir. C'est le même esprit qui anime la forteresse, le palais et les inscriptions gravées sur les colonnes sur l'ordre des khans. «... L'homme, même s'il vit bien, meurt, et un autre voit le jour. Que celui qui est venu au monde plus tard se souvienne...» – tel est le legs que le khan Omourtag a laissé aux générations qui l'ont suivi.

Pendant les dernières décennies du IX<sup>e</sup> siècle, qui furent aussi les dernières années de l'existence de Pliska en tant que capitale, se produisirent deux événements très importants. C'est à Pliska que la Bulgarie adopta officiellement la religion chrétienne. Par cet acte, elle mettait fin à l'isolement dans lequel la



23. Madara. Temple païen  
et église superposée.



maintenait le paganisme. Son prestige s'accrut alors considérablement et elle établit des relations plus étroites avec les autres Etats chrétiens de l'Europe. C'est à Pliska aussi que furent accueillis les disciples de Constantin – Cyrille le Philosophe, créateur de l'alphabet slave, et son frère Méthode. Ainsi le peuple bulgare reçut une arme puissante pour son développement culturel et c'est à partir de la Bulgarie que le nouvel alphabet devait se répandre dans le monde slave, avec toutes les conséquences qu'entraîna son adoption. C'est un de ces actes dont il est difficile d'évaluer l'importance, car leur retentissement n'a pas de limites temporelles. Le patrimoine littéraire européen, voire même mondial, serait différent si Pliska n'avait pas accueilli, obéissant ainsi à la sage volonté du prince Boris I<sup>er</sup>, la création d'un alphabet correspondant à la langue des Slaves, si Pliska n'était pas devenue le premier centre de l'écriture et de la littérature slaves, si elle n'avait pas envoyé les apôtres de cette écriture en tous les lieux de la Bulgarie pour la diffuser parmi le peuple.

Ces deux événements furent à l'origine de transformations importantes à



24. Le puits près de  
la Grande Basilique.  
Vue extérieure.





Pliska. Les temples païens furent détruits et des églises chrétiennes édifiées à leur place, aussi bien dans la ville intérieure qu'aux pieds des rochers de Madara, l'ancien centre religieux.

La première église, qui est aussi la plus grande, fut construite à 1,5 kilomètre de la ville intérieure. Une allée majestueuse conduit du centre résidentiel jusqu'à l'église, énorme basilique longue de 99 mètres, et dotée de trois nefs et d'un atrium. On l'appelle «la Grande Basilique». Ce retour au style basilical



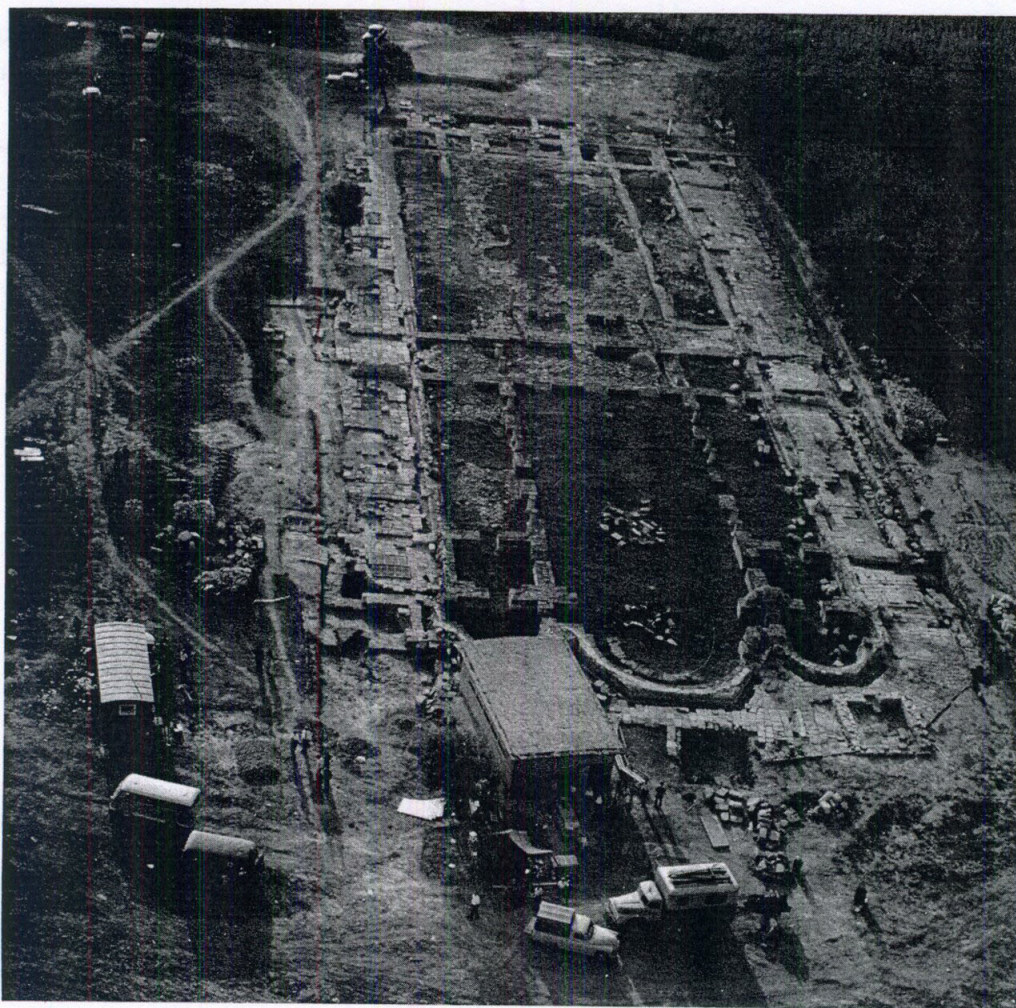
25. Le puits près de la Grande Basilique. Vue intérieure.

des premières églises chrétiennes n'est pas dû au hasard, pas plus d'ailleurs que les dimensions extraordinaires de la Grande Basilique de Pliska, car cette première église, construite sans doute sur l'ordre du prince Boris, devait exprimer sa volonté de faire adopter la nouvelle religion par son peuple. Avec ses constructions majestueuses, elle devait perpétuer par sa grandeur la tradition antérieure de Pliska.

Il ne reste plus actuellement de la Grande Basilique que des murs de 2 à 3 mètres de haut. Les blocs blancs dont ils sont faits révèlent un plan harmonieux, et un rythme parfait des espaces, des piliers et des colonnes.

A côté d'elle, les restes d'un grand monastère, peut-être le premier qui ait été fondé dans la capitale, reflètent la vie de l'archevêque et des moines. C'est sans doute dans ce monastère que les disciples de Cyrille et Méthode ont commencé leur œuvre féconde. C'est ici que le premier roi chrétien bulgare est venu suivre de près leur travail, inaugurant ainsi une tradition que beaucoup de ses





26. La Grande Basilique.

successeurs ont perpétuée. Ainsi, dès les premières années de l'adoption du christianisme, l'Eglise bulgare a été étroitement liée aux activités du royaume dans le domaine de l'éducation et de la littérature.

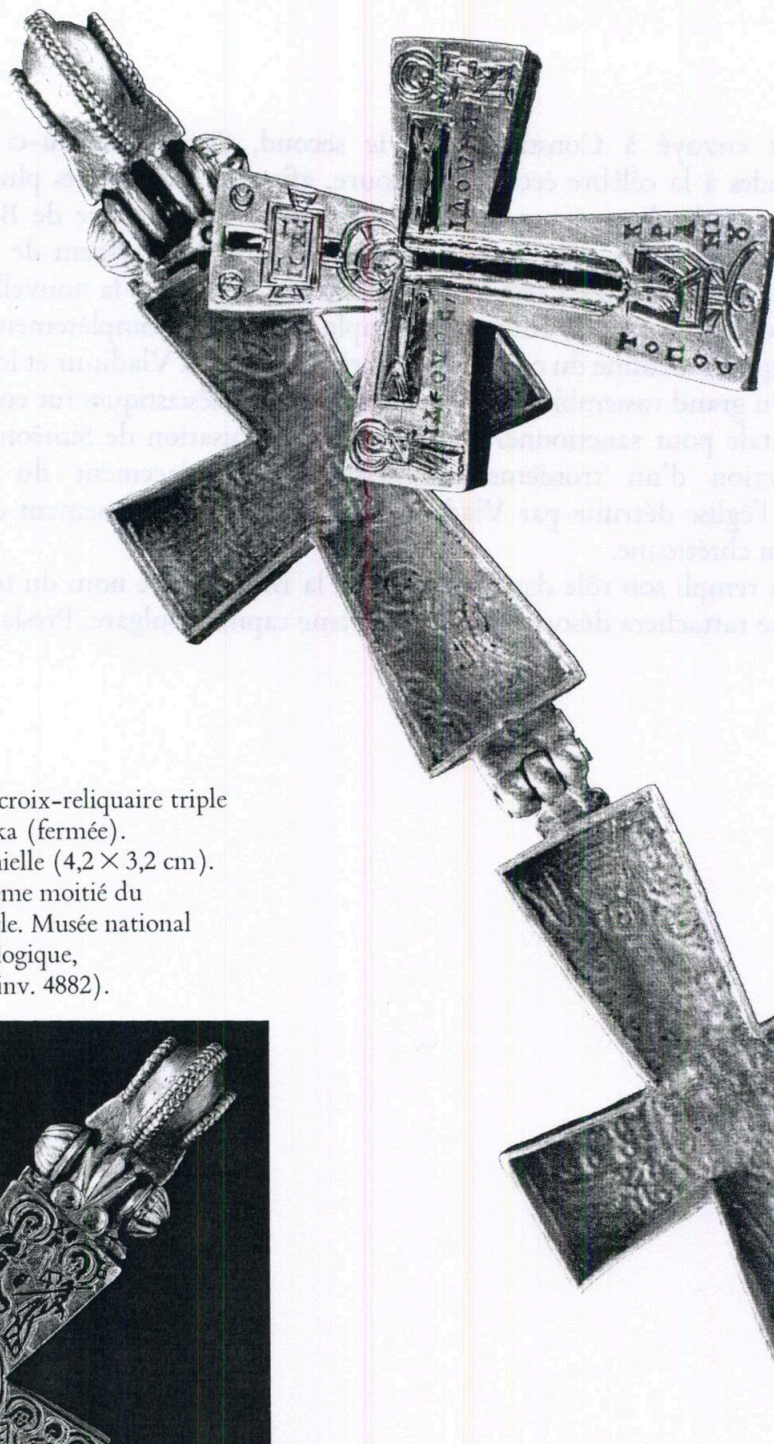
La nécropole qui s'était formée autour de la basilique est assez riche; des sarcophages en pierre contenaient des objets précieux, ce qui prouve qu'elle était réservée à l'aristocratie.

Entre le labyrinthe des bâtiments monastiques et la basilique aux lignes nettes et solennelles, un énorme puits avait été creusé. On y puisait de l'eau à une grande profondeur, la plaine étant parcimonieusement arrosée.

Dans la ville intérieure, une autre église, qui était destinée aux habitants du palais royal, se dressait sur l'emplacement de l'ancien temple païen. Elle raconte peut-être dans la langue de l'archéologie un drame historique que nous connaissons par les sources écrites. Le prince Boris I<sup>er</sup> s'était retiré dans le couvent situé à côté de la Grande Basilique. Il avait laissé sur le trône son fils aîné



27. La croix-reliquaire triple  
de Pliska (ouverte).



28. La croix-reliquaire triple  
de Pliska (fermée).  
Or et nielle (4,2 × 3,2 cm).  
Deuxième moitié du  
IX<sup>e</sup> siècle. Musée national  
archéologique,  
Sofia (inv. 4882).



Pliska

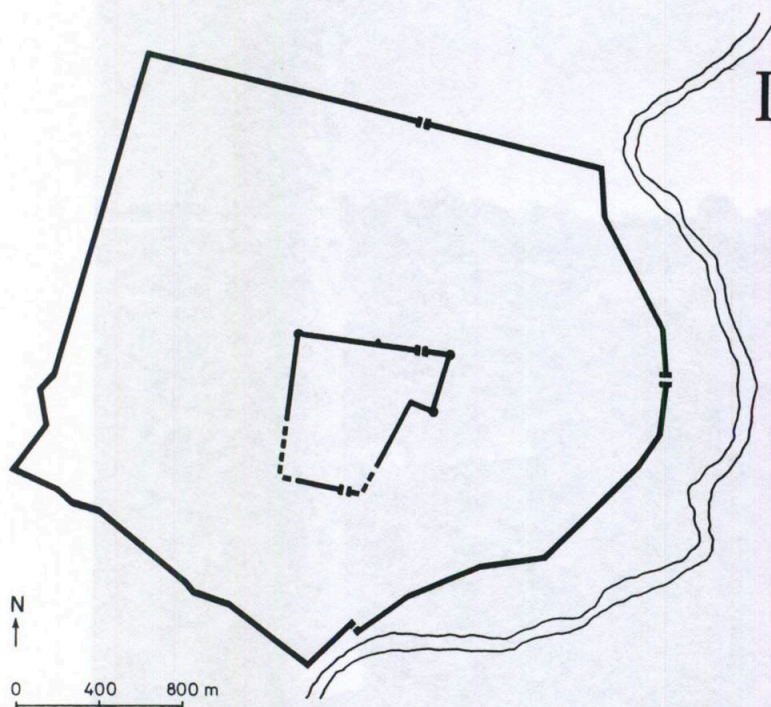


Vladimir et envoyé à Constantinople le second, Siméon. Celui-ci devait faire des études à la célèbre école Magnaoure, afin d'y acquérir les plus vastes connaissances et de s'imprégner de la culture qui faisait la gloire de Byzance. Mais Vladimir et les boyards restés fidèles au paganisme essayèrent de rétablir la religion de leurs ancêtres. C'est à ce moment sans doute que la nouvelle église du palais, construite sur les ruines du temple païen, fut complètement rasée. Alors Boris quitta le calme du couvent et châtia sévèrement Vladimir et les autres insoumis. Un grand rassemblement de boyards et d'ecclésiastiques fut convoqué dans la capitale pour sanctionner son acte et l'intronisation de Siméon (893). La construction d'un troisième bâtiment sur l'emplacement du temple païen et de l'église détruite par Vladimir témoigne du rétablissement définitif de la religion chrétienne.

Pliska a rempli son rôle dans l'histoire de la Bulgarie. Le nom du nouveau roi Siméon se rattachera désormais à la deuxième capitale bulgare, Preslav.



### III. Preslav



Plan de Preslav.

Cette ville est située dans un paysage différent de celui de Pliska et plutôt montagneux. Tous les contours y sont doux, arrondis. D'un côté seulement s'élève une colline de forme allongée, tel un haut dossier sur lequel Preslav est appuyée. Les versants de cette colline descendent en terrasses successives jusqu'à la plaine, arrosée par une rivière qui porte le nom sonore de Titcha. Au-delà de la Titcha se dressent à nouveau des collines doucement vallonnées, découpées çà et là par des plis un peu plus profonds où coulent de petits ruisseaux.

De nos jours, alors que le temps a presque effacé la glorieuse capitale, ses ruines dispersées évoquent l'harmonie entre ce qui fut créé par les hommes et le milieu environnant.

En décidant de transférer sa capitale en ce lieu où il n'y avait qu'une petite forteresse, le jeune roi Siméon (893–927) rompait avec l'esprit païen de la ville de Pliska, mais en même temps il était conscient qu'une capitale différente serait plus en accord avec l'Etat bulgare tel qu'il se présentait à la fin du IX<sup>e</sup> siècle. La Bulgarie jouissait déjà d'un grand prestige politique en Europe. Elle était devenue un Etat puissant, qui imposait le respect et s'était mesuré plus d'une fois avec Byzance. Cependant, l'ambition du roi Siméon allait plus loin encore: il voulait pour son pays une capitale qui pût briller par l'éclat de son art et se glorifier des acquisitions de l'esprit.

Et Siméon créa cette capitale. Des annales bulgares apocryphes du XI<sup>e</sup> siècle relatent qu'il mit vingt-huit ans à édifier Preslav.





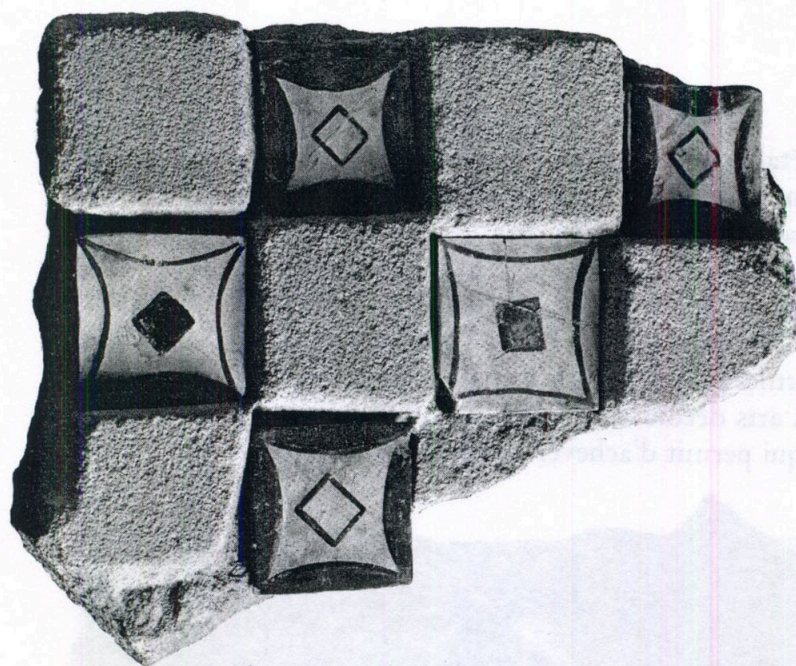
Cette ville resta la capitale du pays jusqu'en 971. Après la conquête par Byzance, une grande partie de ses bâtiments furent détruits et incendiés. Puis la vie reprit à Preslav et continua aussi bien sous la domination byzantine qu'après la libération, pendant la période du Deuxième Royaume bulgare. Mais son nom est lié avant tout au règne du roi Siméon. Les succès remportés pendant les années de son règne furent tels que cette époque est appelée le « siècle d'or de la culture bulgare ».

29. Le Grand Palais.

Les destructions et dévastations que Preslav a subies n'ont pas été provoquées uniquement par la guerre. Cette ville qu'on avait décorée et embellie de marbres blancs et de couleur apportés de lointains pays est devenue, après le XV<sup>e</sup> siècle, une carrière de matériaux qui ont servi à édifier des constructions ottomanes dans la région. Auprès de chaque grand édifice ou presque, on a découvert des fours à chaux où disparaissaient des colonnes brisées, des chapiteaux, des corniches. De grands blocs de calcaire ont été arrachés aux murs de Preslav et emportés à d'autres endroits. Peu de monuments ont échappé à la destruction. Et, pourtant, les fouilles ont permis de faire des découvertes extraordinaires. La ville avait accumulé tant de richesses qu'il en reste encore quelque chose de nos jours.

Si différentes que soient Preslav et Pliska, elles ont quand même certains traits communs du point de vue de l'architecture et de l'urbanisme. Preslav se compose aussi d'une ville extérieure et d'une ville intérieure. Sa superficie est





30. Dallage en calcaire  
incrusté de céramique.

beaucoup moins importante que celle de Pliska: 3,5 kilomètres carrés. Toutefois, c'est un espace assez grand pour une ville du moyen âge. Contrairement à celle de Pliska, la ville extérieure de Preslav est entourée d'une enceinte en pierre. Ses contours sont révélés de nos jours par les ruines de ce mur, qui s'élève par endroits jusqu'à 8 mètres de haut et qui est complètement détruit à d'autres. Le plan de l'enceinte n'a pas une forme régulière. Il suit les courbes du terrain accidenté, monte sur les collines de 700 à 800 mètres de haut, formant une espèce de couronne blanche, descend jusqu'au bord de la rivière qu'il longe à travers la plaine, puis grimpe à nouveau sur les terrasses inclinées. La ville intérieure est également cernée par une forteresse en pierre. Les palais de Preslav, le grand palais avec la salle du trône et le petit palais servant d'habitation, rappellent ceux de Pliska. Ils étaient reliés par des portiques et des jardins en terrasses. Les palais de Preslav, ainsi que ses forteresses de pierre, sont imposants même à l'état de ruine. Mais ce n'est pas là ce qui caractérise le plus la capitale de Siméon. Le tableau archéologique qu'elle nous offre et ses monuments, grands ou petits, attestent que c'était une ville animée par un travail créatif intense, et dans tous les domaines. Une ville de bâtisseurs, de tailleurs de pierre et de sculpteurs, de peintres et de céramistes, d'orfèvres et d'écrivains.

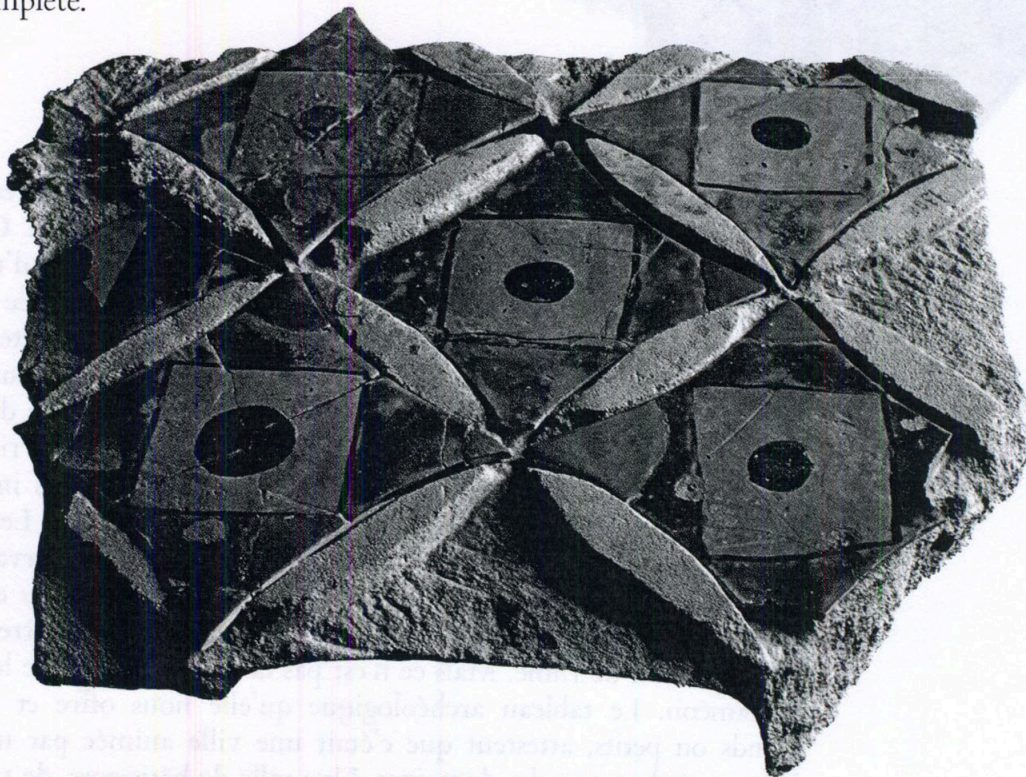
Des idées diverses ont présidé à cette activité bouillonnante qui a créé et embelli la capitale du roi Siméon. Certaines venaient de l'Orient, d'autres de Byzance, et d'autres enfin évoquent de vieilles traditions méditerranéennes ou des rapports avec l'Occident. Pourtant, rien n'a été servilement copié. Chaque réminiscence a été sentie et vécue de nouveau pour refléter une émotivité originale, et le fruit de tous ces apports est une ville extraordinaire qui ne ressemble à aucune autre.

Il existait dans le pays, déjà riche de l'héritage légué par les cultures précédentes, des villes antiques dotées de forteresses et de grandes constructions. On aurait pu y installer la capitale de l'Etat et faire revivre les traditions de la



culture qui les avait créées. Telle n'était pourtant pas l'intention des souverains bulgares quand ils se choisissaient une capitale; celle-ci devait être digne du pays qui rivalisait avec Byzance, mais qui ne l'imitait pas.

Mais si la décision était prise par le roi, la construction de Preslav, comme celle de Pliska, exigeait non seulement les efforts d'une multitude d'ouvriers, mais aussi du talent et de l'habileté, de l'imagination et de l'intelligence. La diversité et la richesse des idées, des formes et des motifs que l'on découvre dans chaque œuvre de l'architecture et des arts décoratifs à Preslav sont dues justement à cet afflux de forces créatrices qui permit d'achever en un quart de siècle une ville aussi complète.



31. Fragments de dallage d'une église. Pierre calcaire incrustée de plaques de céramique vernissée (44 × 37 cm). X<sup>e</sup> siècle. Musée archéologique de Preslav.

Preslav s'étale très à l'aise dans son cadre naturel. Son architecture est plus légère et ses dimensions plus réduites que celles de Pliska. Les traces d'une urbanisation rationnelle se devinent dans les communications entre les diverses parties de la ville, l'utilisation judicieuse du terrain et les divers équipements d'adduction d'eau et de canalisation.

La présence de la nouvelle religion est particulièrement sensible à Preslav. Partout il y a des églises, plus belles les unes que les autres. L'une des premières et aussi des plus grandes se trouvait non loin du palais. D'autres étaient situées à l'intérieur de divers domaines féodaux, dans la partie basse et fertile de la ville extérieure. Les notables firent également construire des chapelles de cimetière. Une belle petite église en pierre fut appelée « l'église du tailleur de pierre » parce





32. L'église ronde.



33. Le mur d'enceinte de  
la ville intérieure.



que, dans le tombeau qu'abrite son narthex, un ciseau avait été placé à côté de celui qui y était enterré. Il méritait bien d'ailleurs cet hommage d'une ville décorée à profusion de pierres sculptées. Le nombre des églises monastiques est très grand aussi. Elles étaient disséminées dans la ville extérieure et hors de ses murs, sur l'autre berge de la rivière, perchées sur les doux versants des collines.

Les églises de Preslav ont pour la plupart la forme de croix et sont recouvertes d'une coupole. Des colonnes ou des piliers les divisent harmonieusement en petits espaces. Presque toutes sont construites en calcaire blanc, mais ce qui les caractérise, c'est la richesse extraordinaire de leur décoration. Des corniches aux formes simples et élégantes ornaient à l'extérieur les murs et les arcs. De beaux chapiteaux couronnaient les colonnes. Sur l'une des églises situées hors de la ville, des têtes de singe s'avançaient en saillie sur les murs et les gouttières des angles extérieurs se terminaient par des têtes de lion. A l'intérieur, des verres transparents d'un rose tendre ou d'un jaune pâle, des marbres de différentes

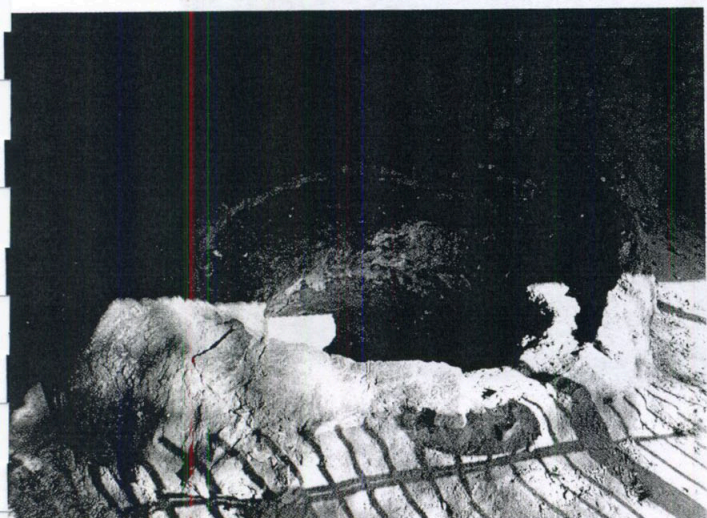




34. Fragment de céramique  
peinte.

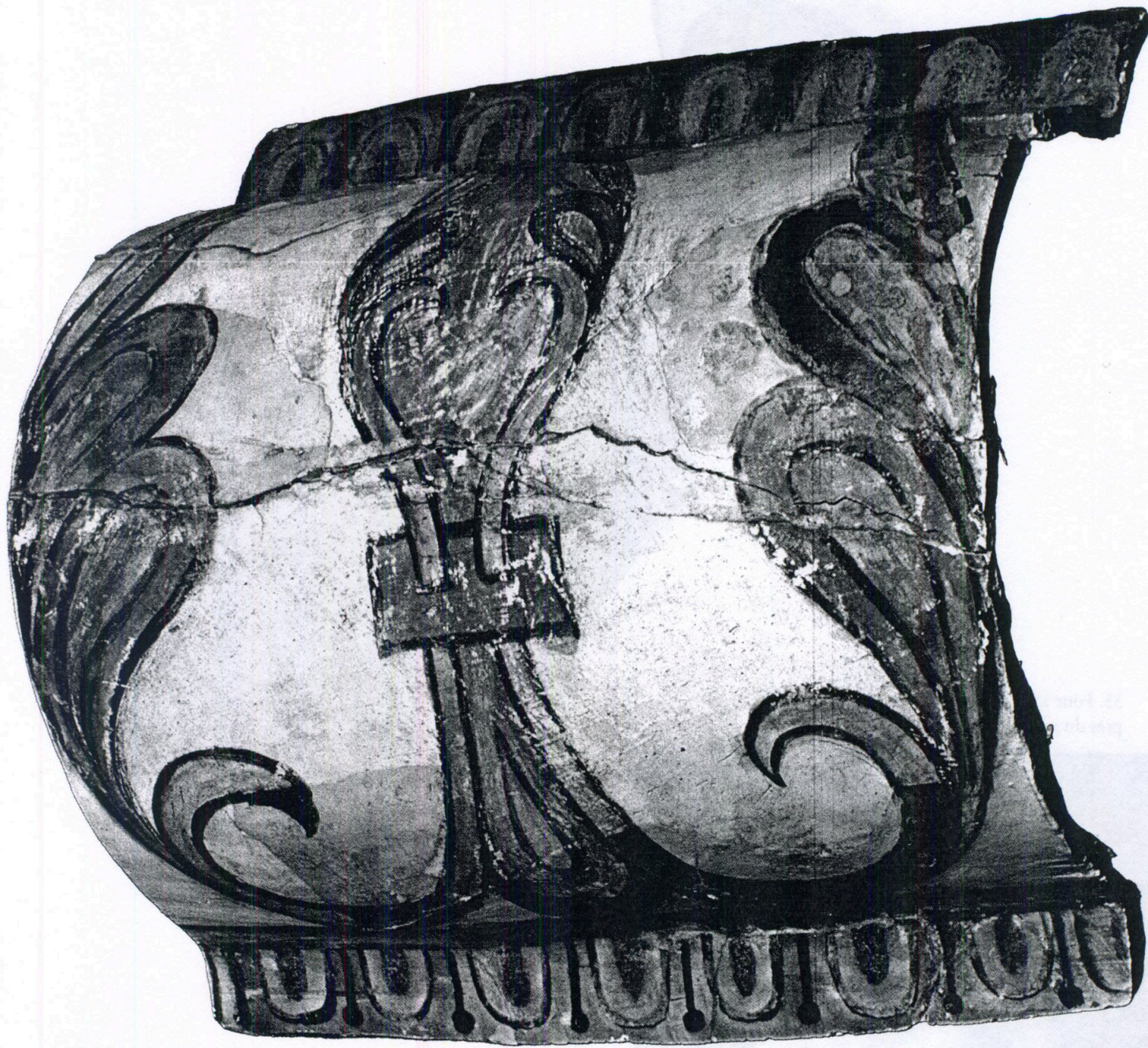


35. Four à céramique  
près du monastère de Patleina.





36. Revêtement de corniche en céramique peinte  
(16,5 × 16,5 cm). IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle.  
Musée archéologique de Preslav.





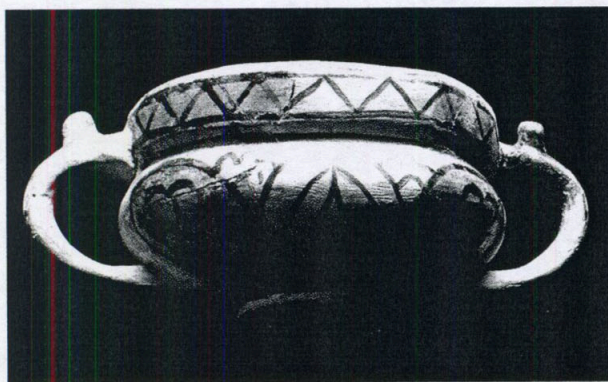
espèces, des céramiques peintes, des mosaïques de verre créaient une polychromie somptueuse sur le fond blanc de la pierre. Chaque église est décorée de manière différente et toutes ont été construites avec beaucoup d'imagination.

Parmi cette multitude de belles églises, il en est une qui se détache des autres et dont le nom pourrait être le synonyme de l'architecture de Preslav : c'est l'église ronde ou dorée, véritable chef-d'œuvre qui semble réunir en soi tous les arts qui florissaient à Preslav. Et l'on a des raisons de croire que son donateur fut le roi Siméon lui-même.

L'église ronde se trouvait à 300 mètres environ à l'est de la ville intérieure, aux pieds de la montagne, sur un petit terre-plein soutenu par des murailles de pierre. De ce site majestueux, elle dominait toute la vallée où étaient dispersés les domaines et les monastères et à travers laquelle passaient les principales routes menant à Preslav.

L'église a la forme d'une rotonde, à laquelle est ajouté un atrium rectangulaire. Dans cette combinaison du cercle et du rectangle s'inscrivent également le narthex et les deux tours qui flanquent l'entrée. On pénètre dans l'atrium par trois côtés, et l'entrée principale est munie d'un portique.

Tout cet agencement symétrique évite les lignes droites. C'est un jeu d'arcs et de courbes formant une rosace, de niches et d'exèdres dont le volume se perd, se transforme en surfaces éclairées et ombragées. La maçonnerie semble avoir la docilité de l'argile tendre entre les mains d'un sculpteur. Mais ce n'est là que le



37. Vase de céramique peinte (diamètre: 15 cm). IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. Musée national archéologique, Sofia (inv. 3782).



38. Carreau de céramique peinte.



К... НОУАШ  
ЕНЕСЬТВОРИ  
ВШЕВЪСЪНЕ  
КШТНСАОВЪС  
НАКОНЖЕРУБ



39. Plaque de céramique couverte d'un texte bulgare en caractères cyrilliques.

squelette de la construction. Il est mis en valeur par les colonnes de l'étage inférieur et de la galerie, par des corniches sculptées, des niches et des arcs. Naguère, il disparaissait sous un revêtement polychrome. Le sol de l'église était constitué d'un pavement fait d'une multitude de petites plaques très fines de céramique blanche, peintes avec des émaux de couleur. Des panneaux encadrés, formés des mêmes plaques, recouvraient les murs, séparés par des colonnettes de marbre à facettes incrustées de carreaux et de cercles minuscules en céramique de différentes couleurs qui avaient l'éclat des pierres précieuses. A l'intérieur, la coupole était décorée de mosaïques de verre. L'énorme quantité de petits cubes de verre contenant une feuille d'or montre que les images devaient être placées sur un fond doré. Les cadres de marbre et de plomb des fenêtres entouraient les oculi dont le verre bleu, violet clair ou jaune laissait filtrer une lumière colorée. L'église était aussi éclairée par les flammes des veilleuses et des cierges.

Dès la fin du siècle dernier, les premiers chercheurs, en mettant au jour des monuments recouverts de terre et de poussière, ont découvert de la céramique blanche peinte. On a longtemps douté de sa provenance locale, car elle était inconnue en Europe. A peine connaissait-on un certain nombre de fragments de céramique de ce type, trouvés à Constantinople. Aujourd'hui, il est établi qu'à la fin du IX<sup>e</sup> siècle et pendant la première moitié du X<sup>e</sup>, on a, pour la première fois en Europe, fabriqué à Preslav une espèce de faïence. Celle-ci était destinée avant tout à la décoration des bâtiments, mais on faisait également de la vaisselle de luxe. On a découvert plusieurs ateliers où était fabriquée de la céramique peinte avec de l'émail, ainsi qu'une énorme quantité de leurs produits. Avec la fin de la grande époque de Preslav, cette production s'est éteinte. L'Europe devait en retrouver le secret plusieurs siècles plus tard, après beaucoup de recherches.

L'apparition de cette céramique à Preslav doit être attribuée à l'intérêt spécial que le roi Siméon portait à l'embellissement de la ville. On peut supposer



40. Inscription tombale d'Anna (11 × 20 cm). X<sup>e</sup> siècle. Musée archéologique de Preslav.

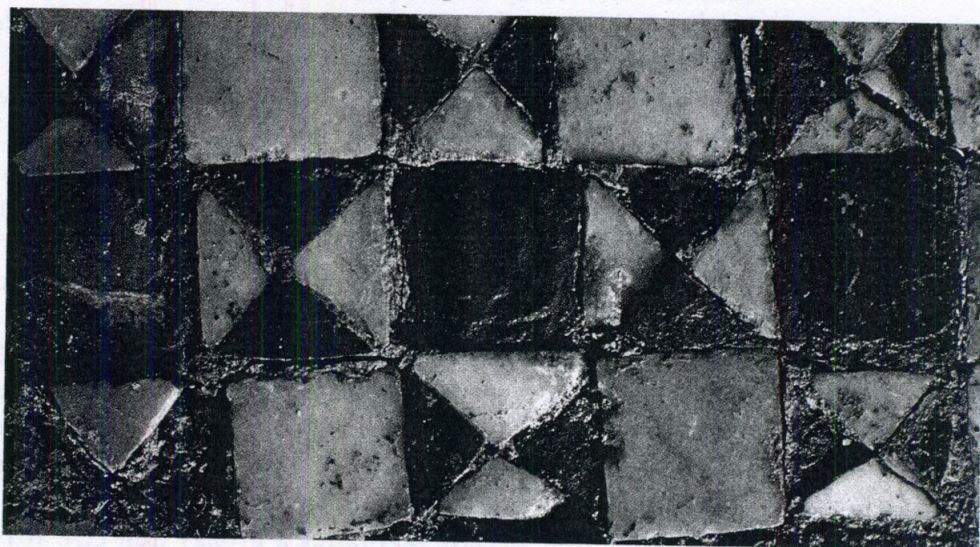


que, à l'origine, sa production fut le fait d'artisans amenés d'un pays où elle était traditionnelle, peut-être de la Mésopotamie. Il était courant au moyen âge de déplacer d'un pays à l'autre des maîtres renommés.

En très peu de temps, cette fabrication connut un développement considérable. Les environs de Preslav fournissaient une matière première de très bonne qualité, de l'argile blanche et fine. L'utilisation fréquente de la céramique pour décorer les palais et les églises faisait augmenter sans cesse les commandes.

Les études effectuées dans plusieurs ateliers montrent que des techniques rigoureuses étaient appliquées pour fabriquer cette céramique. Toutes les opérations nécessaires étaient le fait de spécialistes distincts. Un contrôle sévère était exercé sur la qualité de la production : on a retrouvé des fossés pleins de produits défectueux parmi lesquels il y avait de très beaux spécimens.

41. Mosaïque en marbre de la basilique proche du palais.



Les céramistes locaux de Preslav ont vite appris cet art. Les lettres cyrilliques avec lesquelles ils ont souvent marqué l'envers des plaques témoignent du fait que ces dernières sont sorties des mains des maîtres bulgares.

La céramique peinte de Preslav est d'une variété exceptionnelle : plaques de formes diverses servant au revêtement des sols, des murs et des corniches, cubes minuscules et boules destinées à être incrustées dans le marbre, grilles de formes sophistiquées pour les fenêtres. Les motifs de la céramique employée dans l'architecture sont principalement végétaux et géométriques. Ils sont exécutés dans une gamme de couleurs pastel : jaune, marron, vert olive, rose et, plus rarement, bleu.

Sur la vaisselle de céramique, on trouve une synthèse des motifs empruntés à l'architecture, par exemple des arcs avec des plantes grimpantes et très souvent des oiseaux fantastiques.

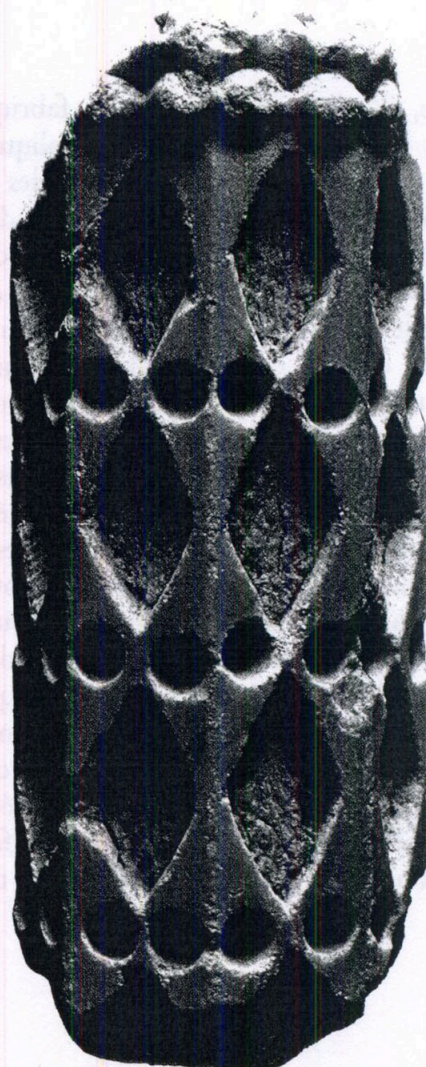
Mais les peintres de Preslav allaient plus loin encore : ils faisaient des icônes en céramique. Des images de saints ou d'anges sur des plaques isolées ornaient



42. Tasse du grand joupan  
Sivin. Argent (5,3 × 9,2 cm,  
diamètre au col). IX<sup>e</sup> siècle.  
Musée archéologique de  
Preslav (inv. 3309).



43. Colonnnette en marbre  
incrusted de céramique vernissée.



les autels des églises. De grandes icônes, comme celle, magnifique, de saint Théodore – l'œuvre la plus ancienne et l'une des plus précieuses qu'ait produites l'art millénaire de l'icône en Bulgarie – étaient exécutées sur des panneaux composés de nombreuses plaques.

Et ce n'est pas tout. Puisqu'on pouvait peindre la céramique, pourquoi ne pas écrire dessus? Les carreaux trouvés avec des écrits montrent qu'ils servaient de textes religieux et aussi laïques. On a découvert des abécédaires utilisés pour l'étude de l'alphabet. De nombreux objets montrent que l'écriture n'était pas le privilège d'un milieu restreint, comme par exemple la fusaïole en terre blanche, décorée à l'émail et portant l'inscription: «fusaïole de Lola». Une certaine Lola, jeune fille ou jeune femme qui filait la laine, pouvait donc comprendre ce que son bien-aimé avait écrit sur ce petit objet.

Tous les ateliers de céramique peinte de Preslav qui ont été étudiés à ce jour se trouvaient dans des monastères. C'est là un des traits les plus caractéristiques de cette ville. Un travail de création intense y était déployé. A part la

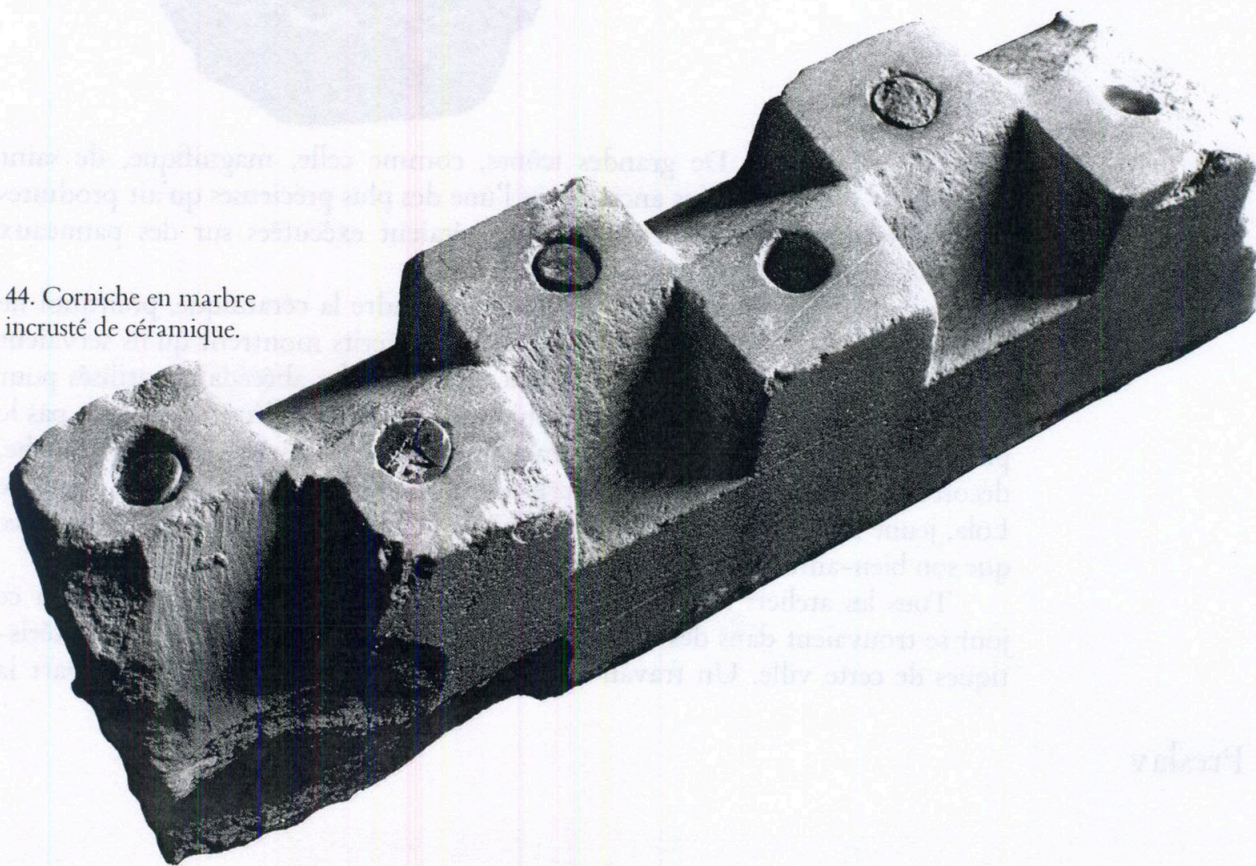


céramique, il a été établi qu'on y fabriquait également divers éléments de mosaïques de marbre à modèles compliqués, qu'il y avait des ateliers où l'on faisait des pièces d'orfèvrerie, des croix, des objets décoratifs en os, des vitraux et des mosaïques de verre. Tous ces articles délicats exigeaient non seulement des artisans chevronnés, mais aussi et surtout des hommes d'une grande culture et doués d'une sensibilité très vive. Il semble que les monastères aient attiré l'élite intellectuelle et artistique de la capitale du roi Siméon. L'aménagement même de certains d'entre eux le confirme. Ainsi, l'un des plus grands ensembles monastiques, construit non loin du palais royal, assurait d'excellentes conditions de vie: il contenait de beaux logements, des salles de bains munies d'une installation de chauffage, des pièces d'apparat destinées au supérieur et aux réceptions qu'il donnait et une église richement décorée.

Les études effectuées montrent que les monastères n'avaient pas une activité économique ordinaire. Ils fabriquaient uniquement des objets d'artisanat. Comme pour ne pas enlaidir et salir la capitale, les productions plus grossières se faisaient loin de la ville. A 15 kilomètres de Preslav, par exemple, on a découvert un grand centre de production de briques et de tuiles. La brique était relativement peu utilisée dans les constructions de Preslav, où la pierre dominait, mais pour les pavements, les arcs et les voûtes, on avait besoin de briques de bonne qualité. Tout un centre avait été créé pour les fabriquer. Maîtres artisans et simples ouvriers y habitaient avec leurs familles. Des dizaines de fours étaient installés pour la cuisson des briques et des tuiles, qu'on expédiait ensuite vers la capitale.

45. Tête de lion provenant de la décoration d'une église. Pierre calcaire. Musée archéologique de Preslav.

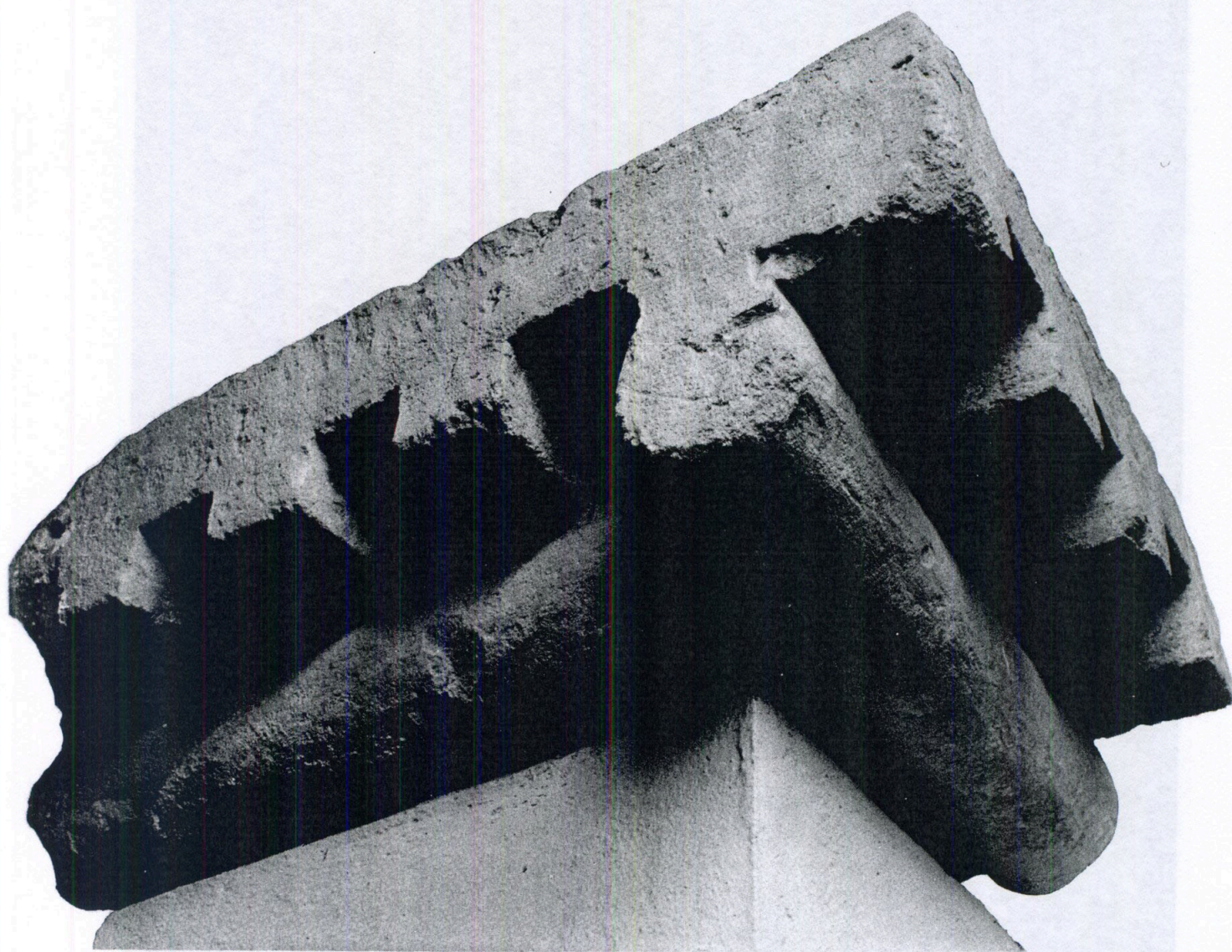
44. Corniche en marbre incrusté de céramique.











46. Architrave à denticules.  
X<sup>e</sup> siècle.





47. Corniche d'angle à oves.  
IX<sup>e</sup> siècle.

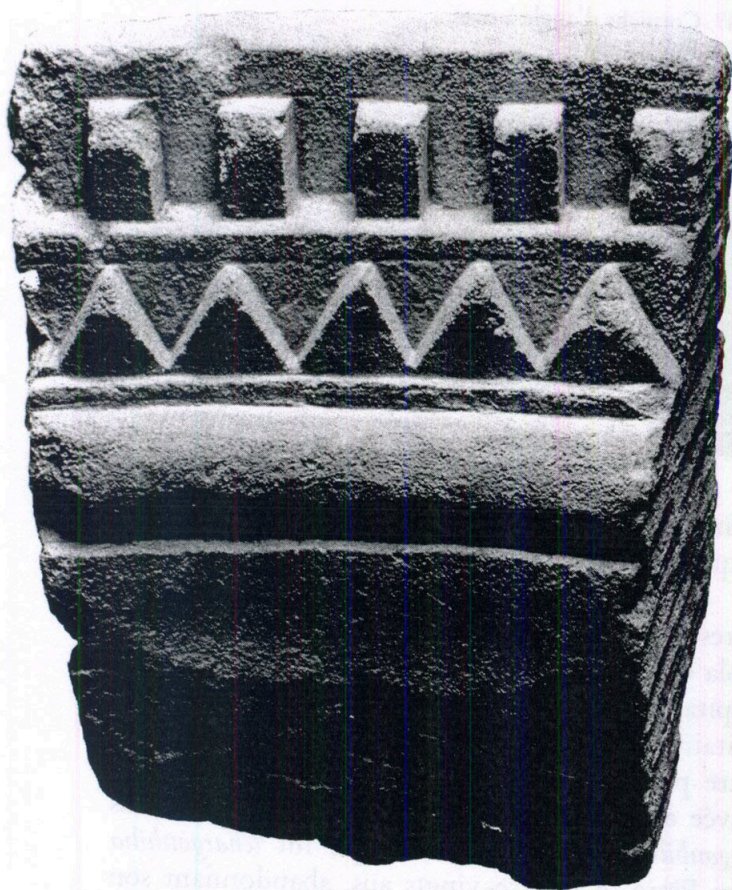
Entre les vestiges des monuments de l'architecture, grands ou petits, la terre contient une infinité d'objets qui ont appartenu aux habitants de Preslav et reflètent la vie de tous les jours.

Le langage le plus direct reste, bien entendu, celui des inscriptions. Si la fusaïole qui porte le nom de Lola montre qu'elle-même et celui qui la lui avait offerte savaient lire et écrire, l'épithaphe gravée sur la tombe de Mostitch raconte la vie de l'un des premiers dignitaires de la cour du roi Siméon et de celle de son héritier, Pètr. Il portait le titre protobulgare d'*icirguboila*, ou boïl de l'intérieur, mais dans l'épithaphe gravée en caractères cyrilliques, ce titre figure sous une forme déjà slavisée: *tchargoubilia*. «Ci-gît Mostitch qui fut *tchargoubilia* auprès du roi Siméon et du roi Pètr. A quatre-vingts ans, abandonnant son rang et tous ses biens, il se fit moine et c'est ainsi qu'il termina sa vie.»

La dalle portant cette épithaphe recouvrait un petit tombeau attenant au mur extérieur de l'église du monastère dans lequel Mostitch s'était retiré. On n'a trouvé aucun objet près de son squelette. Il était enterré modestement, selon les exigences du rite chrétien, dans un habit de moine. Même la croix qu'il portait sans doute devait être en bois, car elle s'est complètement décomposée. Aucun objet témoin de sa vie en tant que personnage important de l'entourage du grand roi Siméon, pas même la bague-cachet dont de telles personnes ne se séparaient jamais, ne l'accompagne.

Le tombeau de Mostitch, qui fut le premier conseiller du roi à l'époque de Siméon le Grand et de son fils Pètr, était, on l'a dit, construit hors de l'église. A qui donc a été réservé le privilège d'avoir son tombeau dans le narthex, si un homme d'un si haut rang a été enseveli hors de l'église? Peut-être au roi lui-même? Hélas, cette église, comme bien d'autres, a été démolie pour en utiliser les matériaux précieux, et seuls ces fragments rappellent sa riche décoration d'autrefois, ses mosaïques en marbre de différentes couleurs et de différentes formes.





48. Corniche. X<sup>e</sup> siècle.

49. Corniches  
d'une église. Calcaire.  
X<sup>e</sup> siècle.



Ainsi, la tradition déjà introduite à Pliska par le roi Boris I<sup>er</sup> se perpétuait à Preslav, à savoir que les premiers hommes de l'Etat se retiraient dans un couvent vers la fin de leur vie. Le roi Pètre lui-même, héritier de Siméon le Grand, obéit à cette tradition. D'ailleurs, on peut penser que le tombeau de marbre, pillé depuis longtemps, que renfermait l'église dite de Mostitch était celui du roi Pètre. De même, on a retrouvé dans la nécropole proche du monastère une croix de pierre portant cette inscription, en bulgare et en grec : « La servante de Dieu Anna ». Il est probable qu'Anna faisait partie de la famille royale.

Hors des remparts, dans la nécropole des citoyens de Preslav, fut enterré un autre grand notable, le joupan Sivin. Le titre de joupan est d'origine slave. Sivin avait emporté avec lui un objet auquel il devait tenir tout particulièrement, une coupe d'argent très finement travaillée et décorée, au fond de laquelle on lit : « Mon Dieu, aidez Sivin, grand joupan de Bulgarie ».



C'est une pièce rare de la toreutique de l'époque dont les proportions et la décoration sont parfaitement équilibrées. Une coupe semblable, qui ne se distingue de celle de Preslav que par l'absence d'inscription et la présence de motifs d'animaux mêlés à la décoration florale, se trouve au Musée de Stockholm. Elle a été découverte dans l'île de Gottland. A la suite de quels événements cette deuxième coupe, sortie sans doute du même atelier, est-elle arrivée dans ce coin lointain du nord de l'Europe? Y a-t-elle été apportée par quelqu'un de ces guerriers varègues qui prirent part aux guerres de Byzance contre la Bulgarie? Il est difficile de répondre à ces questions. Le sort des objets précieux est souvent aussi étrange.

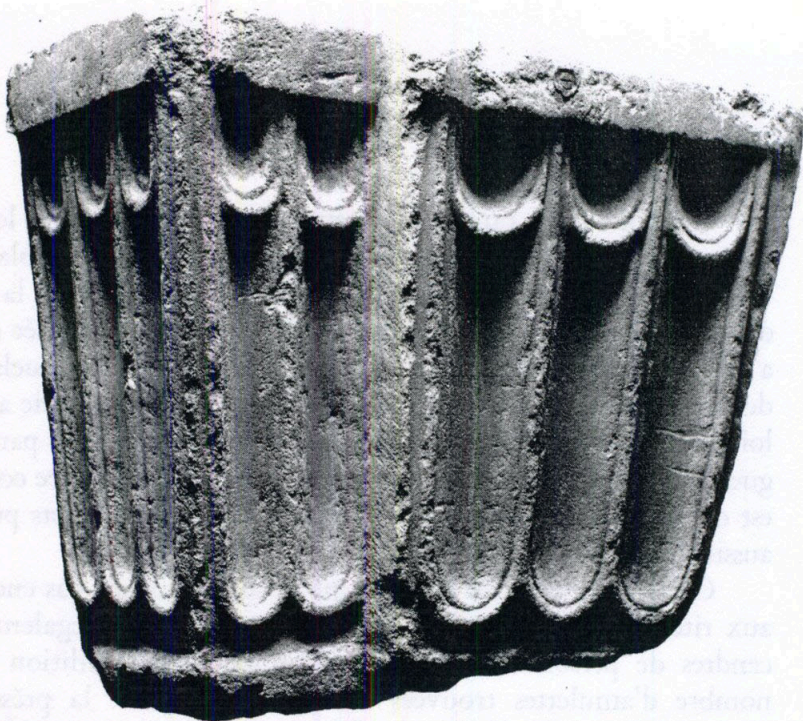
Cependant, tous les Bulgares ne se conformaient pas encore complètement aux rites chrétiens. Dans la même nécropole, on a également découvert des cendres de personnes incinérées, selon la vieille tradition slave. Un certain nombre d'amulettes trouvées à Preslav indiquent la présence de croyances païennes. Il est probable que les fidèles assistant aux messes dans les magnifiques églises de Preslav portaient souvent, sous leurs habits, une amulette liée à ces croyances ancestrales.

Les objets mis au jour lors des fouilles archéologiques témoignent d'une vie quotidienne florissante et multiforme. Les signes les plus éloquents en sont les objets en céramique à usage domestique, faits de terre glaise ordinaire et souvent recouverts d'un émail vert olive. Leurs formes sont d'une grande diversité et ils se distinguent par leur élégance, leurs proportions parfaites et la sobriété de leur décoration. C'est comme si les hautes exigences esthétiques auxquelles répondait l'édification de Preslav se répercutaient sur les détails de la vie de ses habitants. Un des marchés de la ville a fourni de précieuses informations à ce sujet. Une rangée de 100 mètres de long de petites boutiques, avec des ateliers ou des habitations à l'étage, avait été construite contre le mur sud de la



50. Corniche à motifs de vagues stylisées. X<sup>e</sup> siècle.





51. Chapiteau à cannelures.  
X<sup>e</sup> siècle.



52. Amulette-pendentif  
représentant un chien  
(2,7 × 5,4 cm).  
VII<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècle. Musée  
national archéologique,  
Sofia (inv. 2872).



53. Architrave à motif  
végétal. X<sup>e</sup> siècle.





54. Le chapiteau  
au lapin. Marbre.  
X<sup>e</sup> siècle.

forteresse de la ville intérieure. Dévorées par un incendie, ces boutiques ont cependant gardé dans leurs ruines presque tout ce qu'elles contenaient. Nous avons ainsi un tableau riche et multicolore des marchandises qu'elles offraient. A côté des produits locaux, on y trouvait des articles importés – de Byzance ou de certains pays orientaux plus éloignés.

D'autres idées, sentiments et impressions sont reflétés dans les dessins gravés sur la pierre. Ceux que l'on peut voir sur le mur d'enceinte avaient sans doute pour auteurs les soldats qui montaient la garde et les sujets de ces dessins sont le plus souvent en rapport avec leur vie et avec celle des chasseurs.

C'est à l'autre pôle de la vie de Preslav que nous emmènent les objets appartenant à l'élite la plus raffinée du palais, qui n'ignorait point le luxe et la vanité et n'était pas attirée par l'austérité de la vie monacale. Certains éléments de l'intérieur des palais qui ont subsisté çà et là, et surtout les bijoux, nous donnent une idée de ce faste.

La découverte de trésors contenant des objets précieux et des bijoux est un de ces petits miracles de l'archéologie qui ne laissent pas indifférents même les spécialistes les plus expérimentés. Car ces trésors cachés sont comme les traces du sort de naufragés qui n'ont rien pu emporter avec eux, fût-ce la charge la plus légère et la plus délicate.

C'est sans doute au drame historique que vécut Preslav lors du siège de la ville par les troupes byzantines, en 971, que se rattache le trésor découvert il y a



55. Collier (détail).





deux ans seulement et comprenant un collier, un diadème, trois paires de boucles d'oreilles, deux bagues, beaucoup de paillettes décorant des vêtements et des ceintures, des boutons, plusieurs médaillons, des monnaies et d'autres objets de grande valeur. Presque tous ces objets sont en or et agrémentés de perles et de pierres précieuses. Certains d'entre eux sont abondamment ornés d'émail et comportent des images d'animaux fabuleux, de la Vierge ou encore de l'ascension d'Alexandre le Grand.

Ce trésor a été découvert par hasard, lors de travaux des champs menés non loin des remparts de Preslav. Il avait été placé dans un coffret de cuir muni d'un fermoir en bronze. Les monnaies sont byzantines. Elles portent l'effigie des empereurs Constantin VII Porphyrogénète et de Roman II, son fils, qui régnèrent de 945 à 959. C'est ce qui a permis de dater le trésor.

La majeure partie des objets trouvés sont des bijoux de femme. Ils ont été façonnés par divers artisans – cela se voit à certains raffinements de technique.



56. Collier du trésor de Preslav. Or, émaux, perles, cristal de roche et verre. IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. Musée archéologique de Preslav (inv. 3381 [1]).

Mais ils se distinguent surtout par leur élégance et par leur polychromie luxuriante. Huit couleurs d'émail, des améthystes, des émeraudes et des perles ont été utilisées pour agrémenter ces objets d'or finement ouvragés. Tout aussi merveilleuses sont les figures minuscules des médaillons en forme de feuilles du collier et celles des plaques du diadème. Un de ces médaillons pendant au centre du collier représente la Vierge orante, avec un visage d'une naïveté charmante, tout blanc et rose. Sur les autres plaques, des oiseaux et des palmettes entourent ce motif chrétien, symbole traditionnel de la vie et de la joie.

Les boucles d'oreilles représentent de subtiles combinaisons de parties ajourées et de chaînettes vibrant à chaque mouvement. Le symbole de la croix y est discrètement entrelacé. Tous les autres objets, y compris les boutons, sont de véritables chefs-d'œuvre d'orfèvrerie, mais les plus merveilleux sont les plaques d'or du diadème. Il y en avait probablement sept – une au centre et trois de chaque côté, avec les mêmes motifs mais toutes tournées vers le centre. Sur la



57. Boucles d'oreilles  
du trésor de Preslav.  
Or, perles, émeraudes  
et améthystes.  
IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. Musée  
archéologique  
de Preslav  
(inv. 3381 [7]).



plaque du milieu est représenté un épisode fort répandu du roman consacré à Alexandre le Grand, l'ascension du héros au ciel. Alexandre porte un habit de cérémonie et une couronne garnie de perles. Il est monté sur un char tiré par des griffons et tient dans ses mains des lances où sont piqués des morceaux de viande servant d'appât. Toute cette scène est représentée sur une surface de 5,4 cm de haut et 4,4 cm de large! Des animaux polymorphes figurant sur les autres plaques – un lion ailé, un chien-oiseau et un griffon à tête d'aigle – sont également merveilleux, fantastiques et chargés de symbolisme.

Quand, au début de notre siècle, on a découvert à Preslav les premiers petits morceaux de céramique peinte, d'éminents historiens de l'art européens et des spécialistes de l'art byzantin ont jugé qu'elle devait avoir été importée de Byzance. Or on sait actuellement qu'aucune ville d'Europe ne pouvait, au X<sup>e</sup> siècle, rivaliser avec Preslav pour la production de ce genre de céramique d'art. Lorsqu'on a retrouvé les premiers objets d'orfèvrerie, les chercheurs ont prudemment avancé la thèse d'une origine locale, tout en admettant qu'il était plus probable qu'ils avaient été travaillés dans le centre incontesté des arts, Constantinople. Peut-être les savants ne pourront-ils jamais découvrir les traces du processus de fabrication des bijoux royaux par les orfèvres de Preslav, comme ils ont pu le faire pour la céramique, car ces bijoux ne restaient pas longtemps dans les ateliers et n'étaient jamais jetés au rebut dans les fossés. Cependant, nous possédons aujourd'hui de très nombreuses preuves de l'origine locale de cet art.





58. Éléments d'un diadème  
faisant partie du trésor de Preslav.  
Or, émaux (5,4 × 4,4 cm). IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle.  
Musée archéologique de Preslav  
(inv. 3381 [2]).



L'orfèvrerie atteignait à Preslav les mêmes sommets que la céramique, la gravure sur marbre, la verrerie et la mosaïque de verre, puisque telles étaient l'ambition et la volonté de la cour royale. C'est grâce à cela qu'ont pu s'épanouir les forces créatrices et les talents d'un grand nombre de personnes qui ont fait de Preslav, en ces quelques décennies, une ville glorieuse. Le trésor découvert récemment et tout ce que le temps a parcimonieusement épargné entrouvrent encore une porte et nous donnent une idée de la magnificence dont parle dans *Les six jours* un des représentants les plus éminents de l'école littéraire de Preslav, Jean l'Exarque :

« Si un paysan pauvre venu de loin voit les murs de la cité royale [c'est-à-dire de la capitale], il reste ébloui; quand il s'approche des portes, entre dans la ville [c'est-à-dire la ville extérieure] et regarde alentour les édifices de pierre ornés de bois sculpté, son étonnement s'accroît; s'il pénètre dans la cour intérieure [la ville intérieure] et contemple les hauts palais et les églises somp-



59. Bijou doré et émaillé (6 cm).

60. Applique de bronze représentant un griffon (7 × 6,5 cm). IX<sup>e</sup> siècle. Musée archéologique de Preslav.

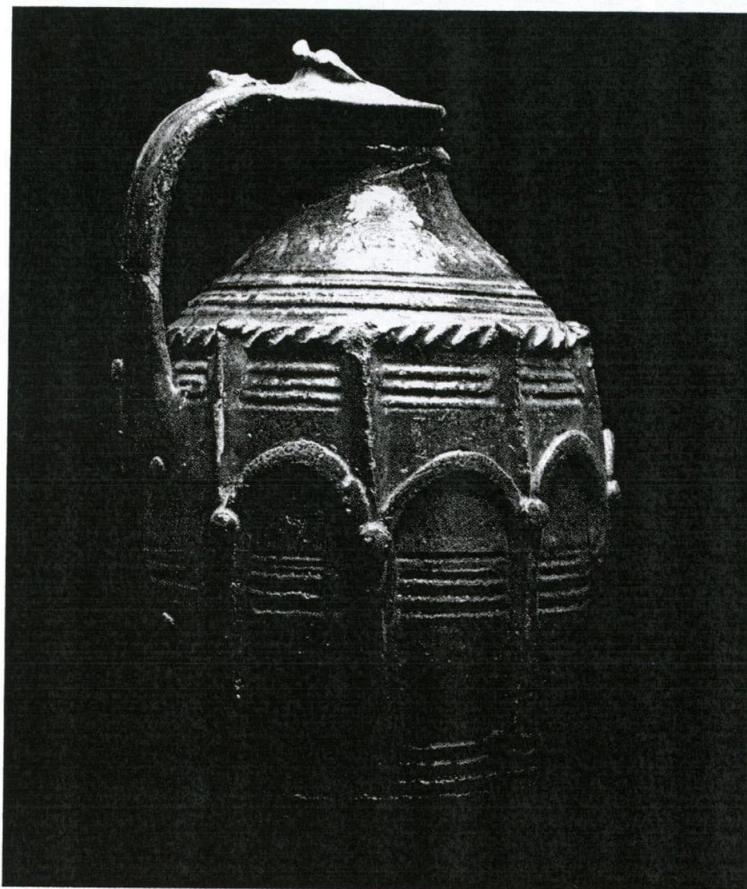








62. Cruche en argile.



ce qui prouve la haute estime dont elles faisaient l'objet, particulièrement en Russie.

La plupart de ces recueils et ouvrages avaient un contenu didactique religieux. Il s'agissait de traductions ou d'adaptations de sermons d'ecclésiastiques notoires. Cependant, les écrivains de Preslav ont aussi créé des œuvres originales, écrites dans un style inspiré et poétique et dans une langue vivante, que tout le monde comprenait. Leurs recueils de sermons d'autres auteurs commencent par de longs prologues où ils traitent souvent de sujets purement profanes. Jean l'Exarque, par exemple, fait une analyse du corps humain et de ses fonctions. Constantin de Preslav écrit une prière alphabétique en commençant chaque vers par une lettre de l'alphabet. Dans cette prière pleine de vivacité et de fraîcheur, il ne peut s'empêcher de s'exclamer : « Il prend son envol, le peuple slave », faisant allusion à la conversion du peuple bulgare au christianisme, avec toute l'importance historique qu'elle revêtait. Dans son prologue à l'Evangile, il vante le rôle de l'alphabet et de la nouvelle écriture slave :

« Et voilà pourquoi, écoutez, vous autres Slaves,  
puisque ce don nous vient de Dieu

Ecoute maintenant, peuple slave tout entier,  
écoute, l'esprit ouvert

...





63. Plaque en os avec  
un animal sculpté  
(4,6 × 3,5 cm). X<sup>e</sup> siècle.  
Musée national  
archéologique, Sofia  
(inv. 3861).



Comme il n'y a pas sans lumière de joie pour l'œil  
qui voit toute la création de Dieu,  
de même une âme illettrée  
ne peut bien connaître la loi divine... »

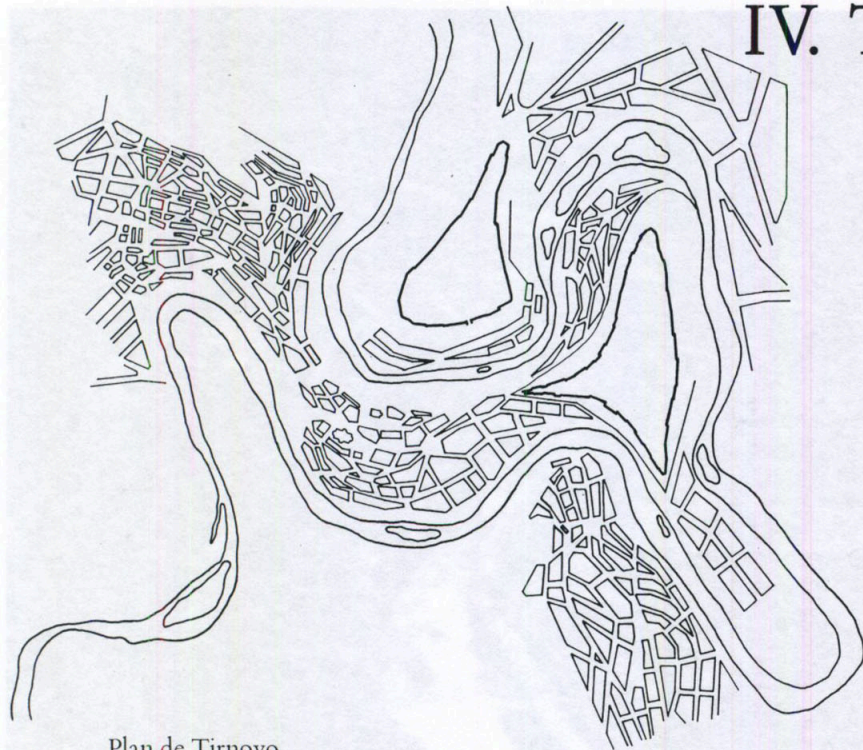
Tchernorizetz Khrabar est l'auteur de l'ouvrage intitulé *Sur les lettres*, qui est une ardente apologie de la nouvelle écriture. Il justifie les signes écrits et montre leur correspondance avec la phonétique de la langue slave. Il rejette avec véhémence le caractère sacré des trois langues utilisées jusqu'alors. En racontant que les lettres slaves ont été créées par saint Constantin, appelé Cyrille, il conclut que, pour cette raison, elles sont « sacrées et dignes d'estime ». Il souligne qu'en Bulgarie, même les petits enfants qui épellent encore l'alphabet connaissent le nom de son inventeur.

L'école de Preslav a une importance historique considérable. En recevant le christianisme de Byzance, la Bulgarie s'ouvre largement à l'influence de celle-ci. En même temps, cependant, elle dresse une barrière qui non seulement préservera la culture slave, mais lui assurera un développement original.

Ainsi, malgré les destructions et les dévastations, l'activité créatrice florissante et variée de la deuxième capitale bulgare, Preslav, continue à vivre dans le temps.



## IV. Tirnovo



Plan de Tirnovo.

Tirnovo est devenue la capitale du Deuxième Royaume bulgare après que le pays se fut libéré de la domination byzantine (1186) et elle a cessé de l'être au moment où elle a péri dans les flammes après la conquête ottomane (1393). Pendant deux cent sept ans, elle a été le centre des événements les plus importants de l'histoire de la Bulgarie et le foyer des plus hautes réalisations de sa culture.

Tirnovo jouit d'une situation exceptionnelle. La nature semble avoir créé un décor fantastique pour ses forteresses, ses châteaux et ses églises. Une rivière aux méandres capricieux a creusé les roches calcaires, formant de profonds cañons qui encerclent des collines presque inaccessibles, pareilles à des îles.

Contrairement à Preslav, Tirnovo n'a pas été créée suivant les desseins d'un seul souverain. En deux siècles, plusieurs dynasties et beaucoup de personnages s'y sont succédé. Chacun d'eux a voulu apporter sa contribution personnelle à la beauté et à la gloire de la ville. Et ce n'est pas par hasard que le patriarche byzantin Calliste appelait Tirnovo « la deuxième ville par ses paroles et par ses actes après Constantinople ».

Ce fut une grande ville, la plus grande des villes médiévales bulgares. Elle s'étale sur plusieurs collines séparées par la rivière sinueuse, entourées de murailles fortifiées en pierre formant un ensemble de fortifications complexes communiquant entre elles.

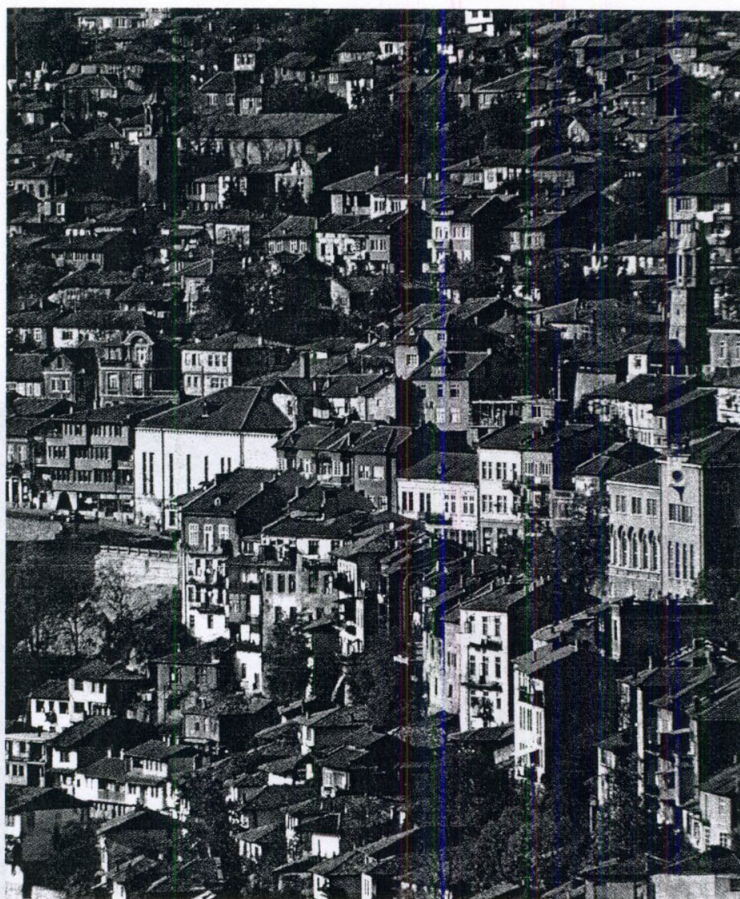
La colline de Tzarevetz formait jadis le noyau de la ville. Les remparts





80. Coupe en argile  
vernissée. Sgraffitto  
(hauteur: 6,5 cm; diamètre:  
21 cm). XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle.  
Musée historique de  
Tirnovo (inv. 2512).





65. Vue de la ville actuelle.

trouvaient les demeures de la famille royale et de son entourage. Elles étaient dotées de colonnades décoratives et de petites cours intérieures et comprenaient des dépôts de denrées et d'armements, des cuisines et des réservoirs d'eau, des casernes et des cellules cachées dans les profondeurs, pour les insoumis.

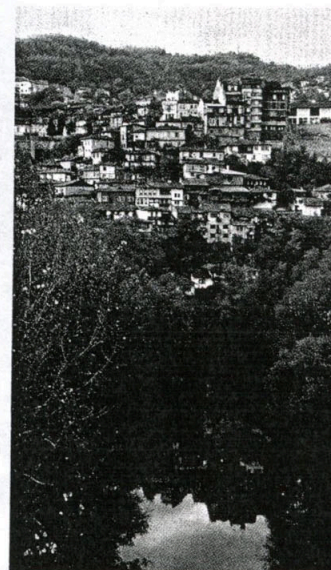
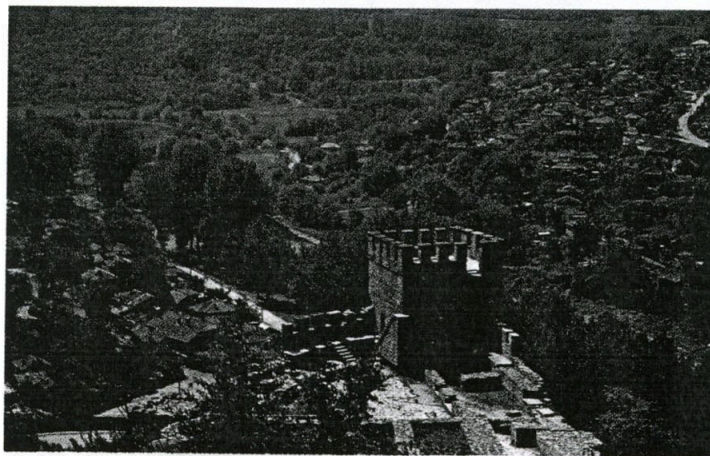
Une vingtaine d'églises, des demeures de boyards, des quartiers d'artisans et de commerçants étaient également entourés par les fortifications de Tzarevetz.

Ceux qui résidaient ici tendaient à s'isoler du reste de la ville et pouvaient au besoin mener une existence indépendante. La colline royale de Tzarevetz, couronnée d'une muraille de pierre crénelée, se dresse, majestueuse, et inaccessible au monde extérieur.

Cependant, Tzarevetz était relié à tous les autres quartiers. A ses pieds se trouvaient d'un côté le quartier d'Assen, avec l'église Saint-Demetrios de Salonique, où l'insurrection avait été proclamée, et l'église des Quarante-Martyrs que le roi Ivan Assen II fit élever en 1230 et qu'il dédia à sa victoire sur le souverain de l'Epire. Dans cette église fut apportée une colonne de l'époque d'Omourtag où l'on peut voir l'inscription gravée en son nom qui parle d'une nouvelle construction et rappelle le respect que les générations doivent à leurs ancêtres. A côté d'elle fut placée une autre colonne portant une inscription due au roi Ivan Assen II lui-même. Conformément à la tradition, ce texte solennel annonçait la victoire remportée par l'armée bulgare sur l'armée byzantine. La juxtaposition de ces deux colonnes, dont l'une, la plus ancienne, avait été

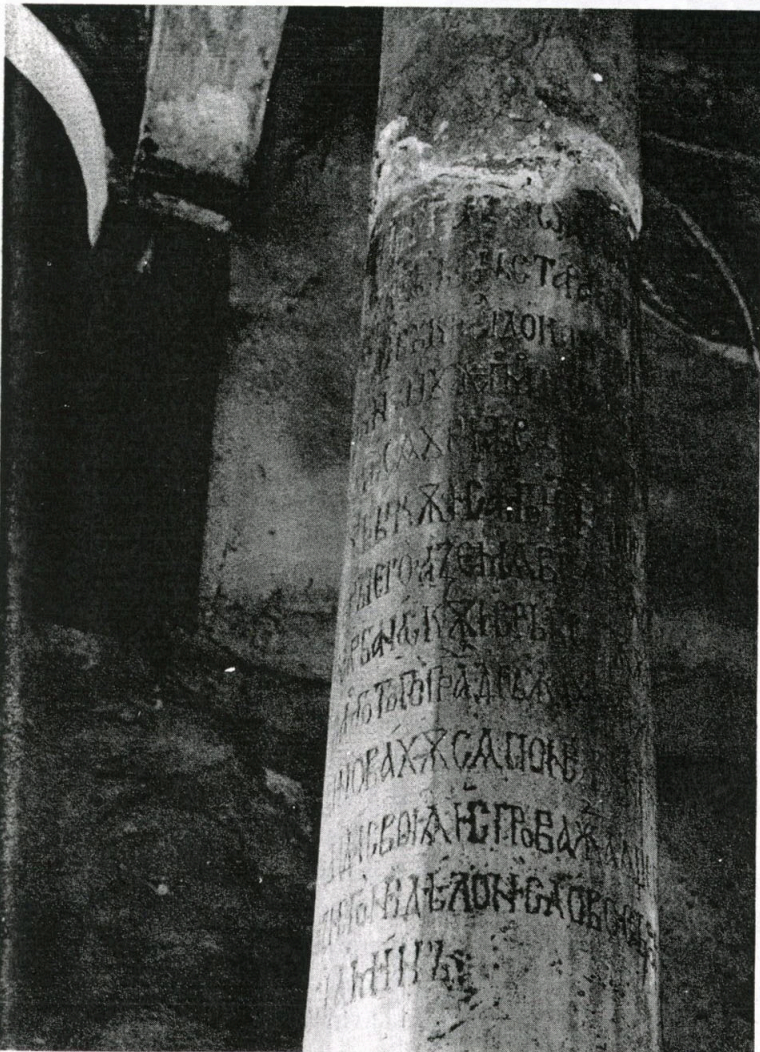


67. Vue de Tzarevetz :  
la colline royale.



68. La ville actuelle et la  
rivière Jantra.

66. La colonne d'Ivan  
Assen II dans l'église  
des Quarante-Martyrs.  
Marbre. 1230.



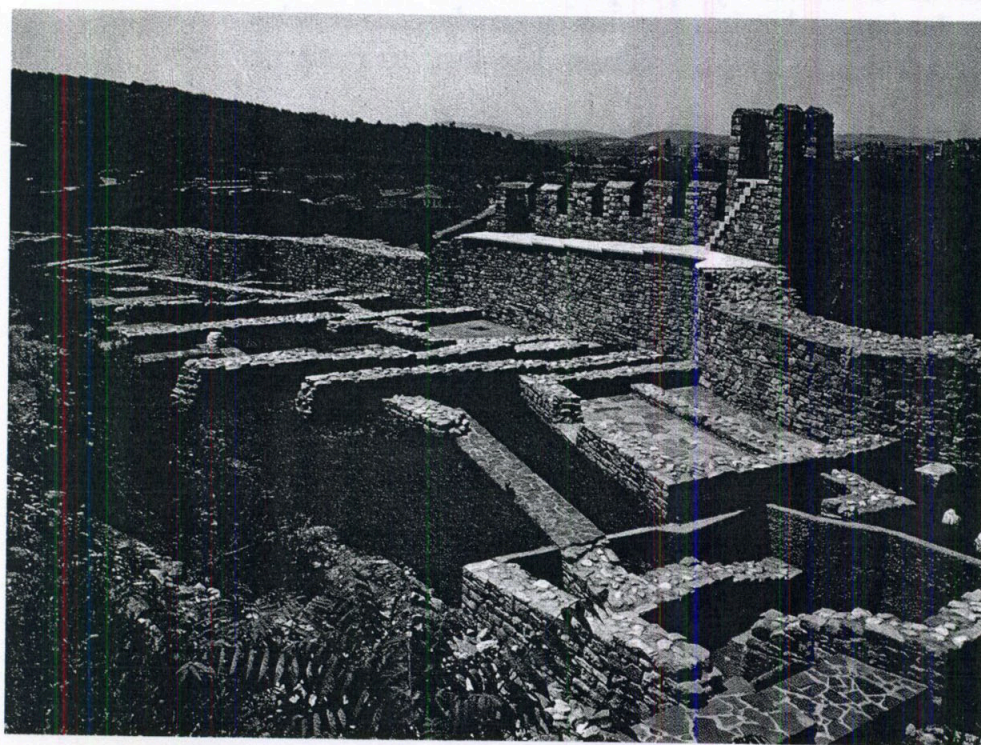


apportée de loin, est un exemple éloquent du sens profond de l'histoire et de la tradition. Le roi Ivan Assen II y fait la preuve, en même temps qu'il obéit fidèlement à la volonté de son ancêtre, que ceux qui naîtront dans les années à venir se souviennent des œuvres de leurs prédécesseurs.

Ces deux colonnes se trouvent toujours dans l'église des Quarante-Martyrs, une des rares églises qui aient été épargnées lors de la destruction de Tirnovo, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Entre l'époque de l'ancienne colonne et celle de la plus récente se sont écoulés des siècles marqués par l'affermissement d'un Etat et d'un peuple et par l'épanouissement d'une culture. La colonne du khan Omourtag, faite de granit non poli, est un peu lourde. L'inscription en langue grecque l'entoure de ses lignes un peu irrégulières. La colonne de Ivan Assen II est en marbre blanc, patiné par le temps. Sur sa surface lisse se suivent les élégantes lettres cyrilliques, comme des bandes d'ornements fins.

Sur le versant opposé de Tzarevetz, un autre quartier fortifié portait le nom de « ville des Francs » – nom que les habitants de Tirnovo donnaient aux étrangers des pays occidentaux. Les plus nombreux étaient les commerçants de Venise, de Gênes et de Raguse, qui s'étaient établis à Tirnovo. De nombreuses ordonnances royales réglementaient les privilèges des commerçants étrangers en Bulgarie. Un édit du roi Ivan Assen II les appelait des « invités très chers » et leur accordait le droit « d'acheter et de vendre librement en tous lieux ».

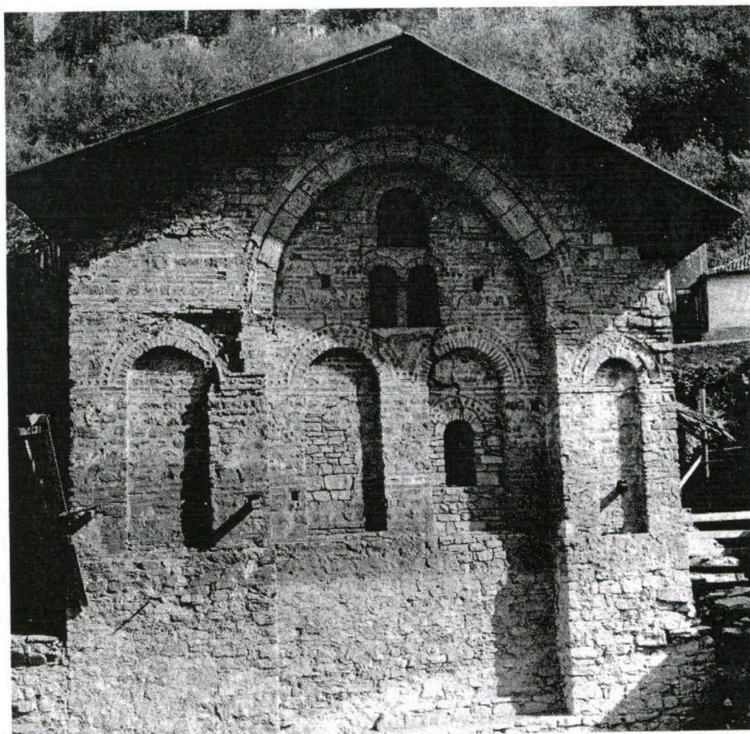
La rivière Yantra ceignait aussi de trois côtés la colline de Trapesitza. Là se



69. Les ruines de Tzarevetz: détail.



70. L'église des Quarante-Martyrs. XII<sup>e</sup> siècle.



trouvaient les domaines de l'aristocratie. Jusqu'à présent, on a découvert dix-sept églises à Trapesitza. Les images de saints guerriers en grande tenue et richement armés prédominent dans leurs fresques, reflétant le goût et les tendances des donateurs.

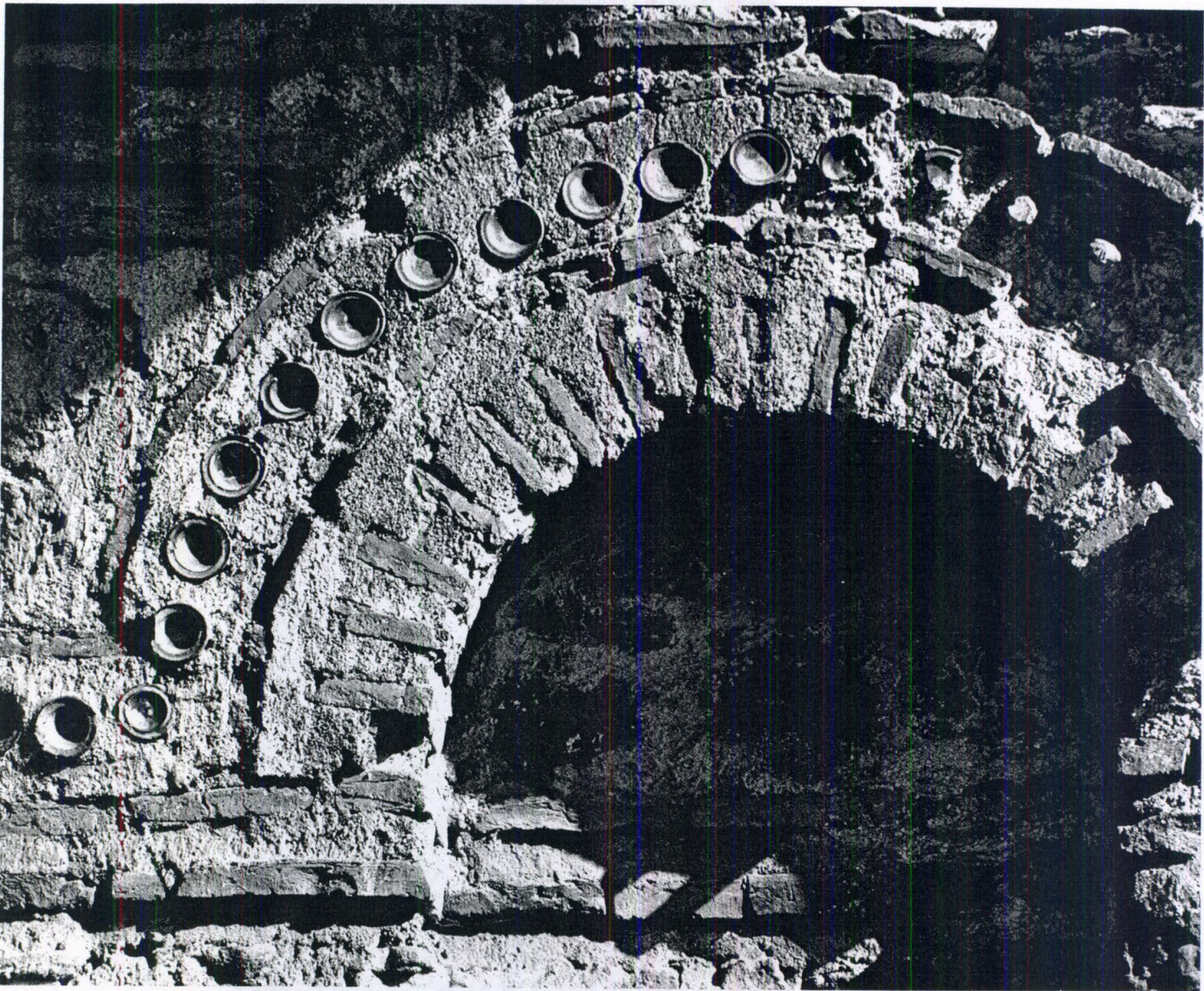
Les fouilles archéologiques menées sur la colline Momina Krepost (« la forteresse de la jeune fille ») ont révélé un tableau bien différent. Cette colline était habitée par la population pauvre de la ville, qui y occupait de modestes maisons. L'unique richesse que ces gens cachaient, dans des fosses servant de grenier, c'étaient des céréales – leur réserve de nourriture pour toute l'année.

La colline la plus excentrique, Sveta Gora (le mont sacré), abritait l'élite spirituelle de la capitale. Ses couvents, où travaillèrent d'éminents personnages, ont enrichi la culture slave et européenne d'idées remarquables.

Tirnovο connaissait également le bruit des armes, de même que les confrontations aiguës d'idées. C'était une ville complexe, dont la structure reflétait les relations sociales compliquées nouées dans une société féodale développée. Chaque chose y avait sa place, strictement fixée selon la hiérarchie sociale ou le caractère des activités. Tirnovο était un vrai centre urbain qui dirigeait la vie politique et culturelle du pays.

La lutte contre la doctrine des Bogomiles atteignit à Tirnovο son point culminant. Cette doctrine surgit en Bulgarie au X<sup>e</sup> siècle. Elle reposait sur l'idée du dualisme existant dans le monde, du conflit des principes du Bien et du Mal.





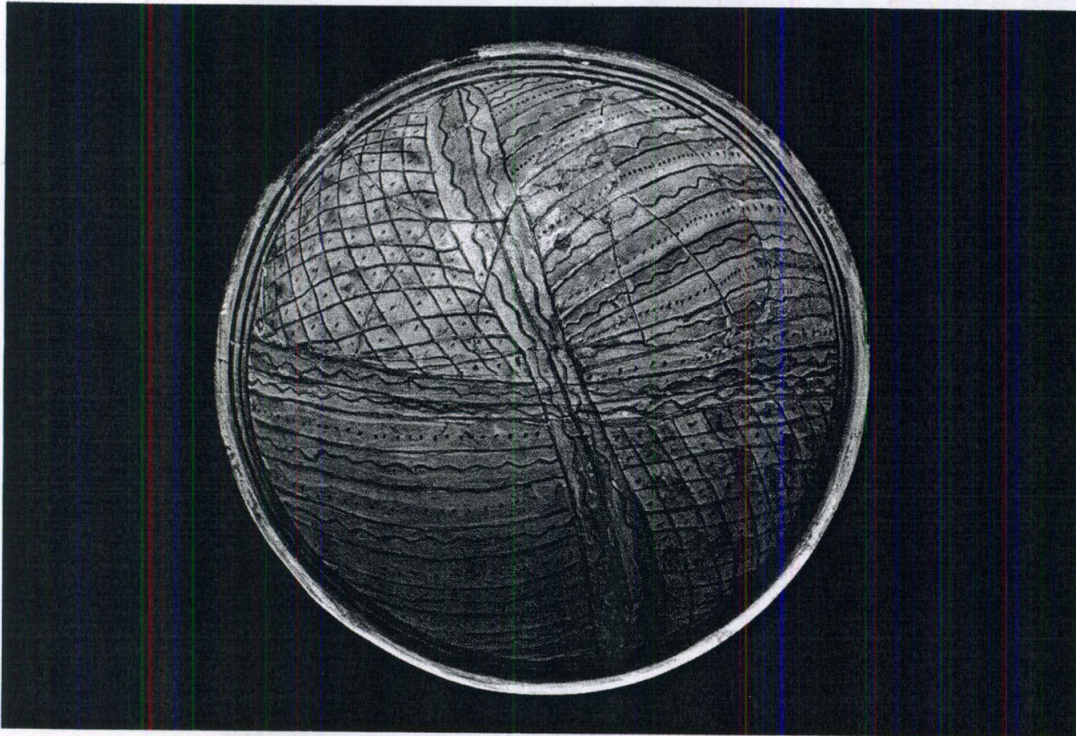
71. Façade d'une église  
décorée de céramique  
émaillée.





72. Fragment de relief  
en ivoire représentant  
peut-être la dormition de  
la Vierge ( $17 \times 3,5$  cm).  
X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle.  
Musée national  
archéologique, Sofia  
(inv. 1809).





73. Bol de céramique émaillée. Sgraffito à motif géométrique. XII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècle. Musée historique de Tirnovo.

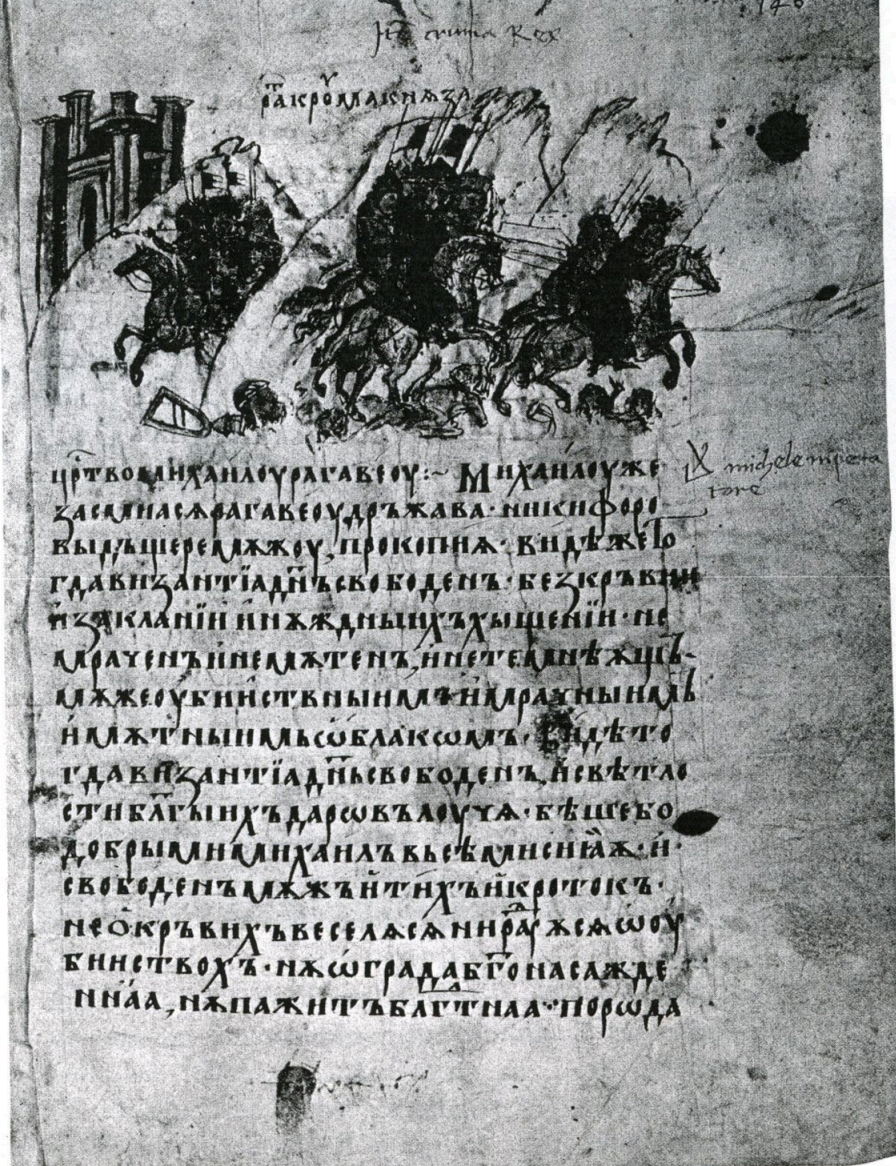
Il fallait combattre le mal qui résidait dans l'injustice et l'oppression, dans le luxe et l'hypocrisie des classes privilégiées et de l'Eglise officielle. C'est sous l'influence des Bogomiles que le mouvement cathare s'est développé en Europe occidentale. Ainsi, un mouvement antiféodal des plus hardis, possédant son idéologie propre, s'est répandu à partir de la Bulgarie. Un concile fut convoqué à Tirnovo pour lutter contre les Bogomiles (1211). Dans leurs discours contre les adeptes de cette hérésie, qu'ils condamnaient comme ennemie de la vraie foi chrétienne, les représentants de l'Eglise officielle révélèrent en fait la profonde essence sociale de cette doctrine.

Quelque temps après (1227), un berger du nom d'Ivaïlo monta sur le trône de Tirnovo – fait unique jusqu'alors dans l'histoire de l'Europe. Ralliant les paysans révoltés, il mit en déroute l'armée royale. Son règne fut bref – il ne dura que deux ans – mais Ivaïlo réalisa les rêves des masses paysannes qui, dans divers pays européens, tentèrent les unes après les autres de briser la domination de l'aristocratie féodale.

Des souverains puissants et éclairés, excellents diplomates et grands protecteurs des arts ont gouverné à Tzarevets. Ils ont encouragé les travaux de traduction et le développement de la littérature nationale. A la cour, on lisait non seulement les sermons didactiques des ecclésiastiques, mais aussi les fables d'Esopé. Aux vieux recueils de récits historiques, comme celui de la guerre de Troie par exemple, les traducteurs de Tirnovo ajoutaient des épisodes de



74. Le khan Kroum  
poursuit l'armée  
byzantine  
mise en déroute.  
Miniature  
de la *Chronique* de  
Constantin Manassès.  
Gouache sur  
parchemin  
(29,5 × 21 cm). 1345.  
Bibliothèque vaticane,  
Rome.



l'histoire de la Bulgarie. Parmi les manuscrits précieux qui ont survécu par miracle figure la *Chronique* de Constantin Manassès, conservée à la Bibliothèque du Vatican. Elle contient soixante-neuf miniatures magnifiques, dont vingt et une ont des sujets bulgares. Le traducteur bulgare de cette chronique grecque, illustre à l'époque, a inséré dans le texte vingt-six passages qui se rapportent à l'histoire de la Bulgarie et des pays voisins. L'enlumineur l'a suivi en dessinant des compositions vivantes, pleines d'informations précieuses, mais surtout inspirées par le contenu émotionnel du sujet.

L'art du livre manuscrit atteint son apogée à Tirnovo, surtout à l'époque du roi Ivan Alexandre (1331–1371). Un des monuments les plus précieux de cet art est le Tétraévangile fait sur la commande du roi en 1356. L'étrange histoire de ce manuscrit est un exemple caractéristique du sort que connurent les trésors des bibliothèques de Tirnovo. Après la chute de Tirnovo, qui se retrouva dans les mains des Ottomans, le Tétraévangile royal fut transporté en Rouma-





75. Le roi Ivan Alexandre et sa famille. Miniature du Tétravangile du roi Ivan Alexandre. Gouache sur parchemin (33 × 24,5 cm). 1356. British Museum, Londres.

nie, puis plus tard au monastère Saint-Paul du mont Athos. C'est là que le trouva lord Robert Curzon, qui le reçut du prieur du monastère en 1837. Par la suite, ce manuscrit bulgare fut remis au British Museum. Les trois cent soixante-six miniatures qu'il contient sont très bien conservées. De la composition d'ensemble jusqu'au détail le plus insignifiant, elles sont dessinées avec une extrême habileté. Leur auteur y donne la preuve d'un sens esthétique prononcé, qui se reflète, d'une part, dans la simplicité et la sobriété des miniatures et, d'autre part, dans la chaleur émotionnelle qui se dégage d'elles. Le coloris est vif, mais il n'y a aucun effet superflu. Au début du manuscrit figurent les images du roi et des membres de sa famille; ces portraits dépassent la convention et reflètent avec finesse les caractéristiques des personnages. Le roi ne refusait d'ailleurs pas d'être représenté en peinture ou d'être glorifié. Un poème inclus dans un recueil de psaumes appelé *Pesnivetz* (recueil de chants) vante ses qualités, sa sagesse et sa beauté. Le *Psautier* de 1363 conservé à Moscou se distingue

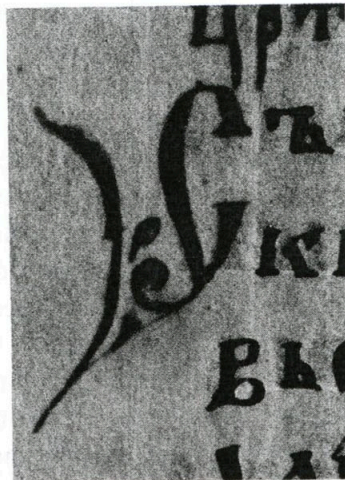


également par des caractères magnifiques, des vignettes compliquées et surtout des illustrations abondantes et variées. De nombreux autres manuscrits remarquables ont été miraculeusement sauvés, mais plus nombreux encore sont ceux qui ont disparu dans les flammes.

Les familles royales et celles des boyards vivaient dans une ambiance de raffinement, ce qui stimulait le développement des arts et des métiers. Il est vrai que l'architecture de Tirnovo ne saurait être comparée à celle de Preslav : elle est beaucoup plus modeste, aussi bien par ses formes que par les matériaux employés, mais, ce qui frappe ici, c'est la décoration de céramique polychrome – bandes et arcs formés de petits cercles et de trèfles à quatre feuilles jaunes et verts – qui couvre la façade des églises. Cette décoration reflète, encore une fois, le goût pour la polychromie qui cherche à se manifester de différentes manières. L'incrustation, sur les façades, de céramique émaillée, leur ajoutait un éclat qui transformait les églises elles-mêmes en éléments décoratifs de la ville.

L'intérieur de ces églises était décoré avec encore plus de soin. Du plancher au sommet du plafond, les murs étaient couverts de peintures. Celles-ci racontaient les épisodes de la Bible et des Evangiles, suivant un ordre strict qui permettait de suivre le déroulement des événements. Les images du Christ, de la Vierge et des saints préférés occupaient les places les plus importantes. Les peintres transformaient ainsi les espaces restreints des églises en un monde d'idées et de sentiments inspiré et éloquent.

La peinture monumentale de Tirnovo est également de grande qualité. Elle reflète une préférence donnée aux sujets émotionnels, un vif intérêt pour la vie intérieure de l'homme. Fort peu de peintures de ce genre ont été conservées à Tirnovo; les plus remarquables sont celles de l'église des Quarante-Martyrs. Les seigneurs de Tirnovo étaient aussi les donateurs des églises rupestres d'Ivanovo. Les artistes qui y ont travaillé semblent avoir dompté la masse de pierre et ouvert en elle des espaces célestes. Les boyards des autres régions du pays



76. Le baptême des Bulgares : détail.

77. Le baptême des Bulgares. Miniature de la *Chronique* de Constantin Manassès.



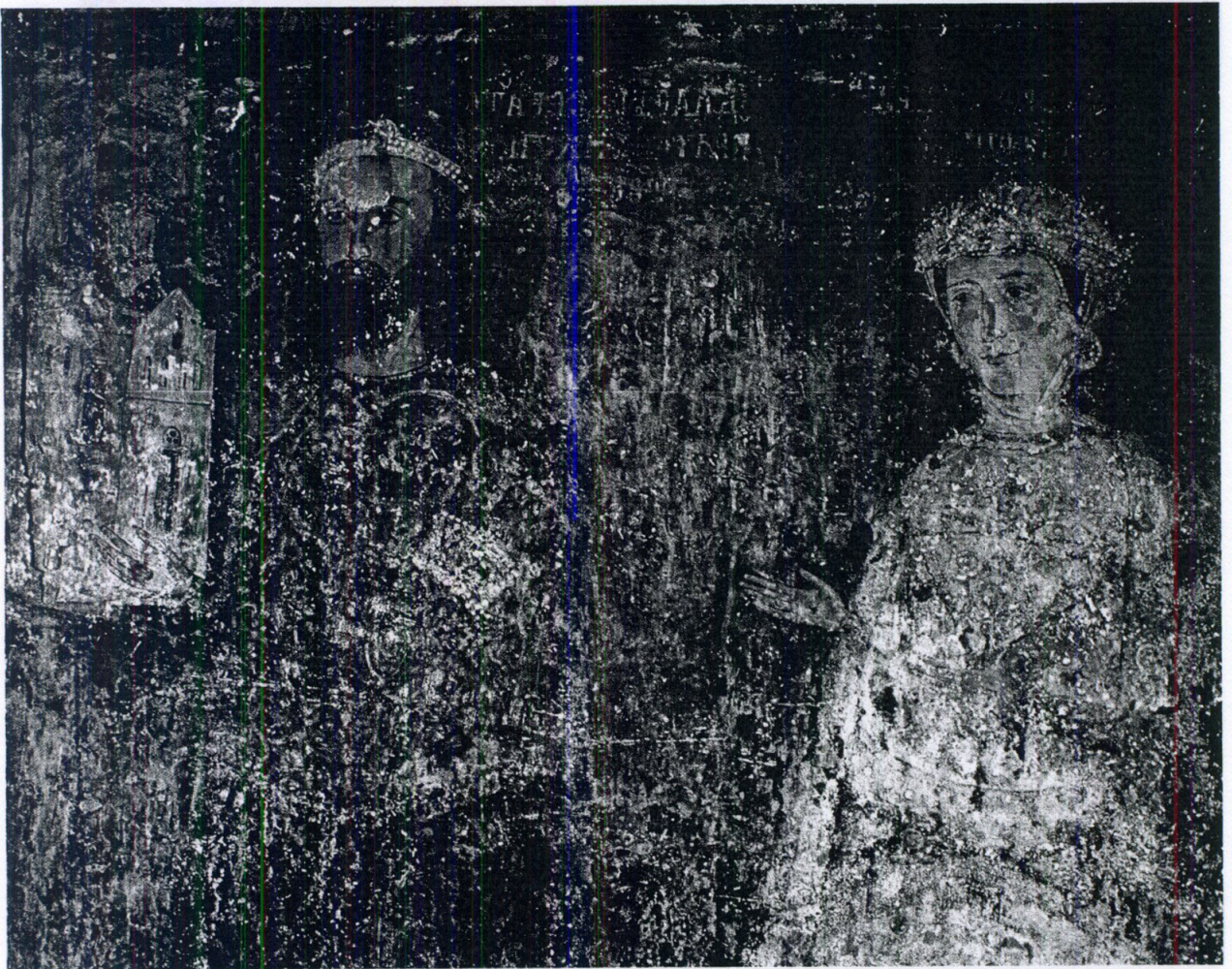
ТНѢЦРЬ НСЪННАМЪ ПРѢБЫВАШЕ  
 ЦРѢЖЕМЪ ХАНАЛАВЪЗНЕНАВНДѢВЪІКО  
 ПНАНЦЪЖВННІПННЦЪ НОГАННХЪ  
 РАЖШАСЯПОЗОРЫДѢЖЩА ВЪЖТРОЕК  
 СІМУВЪНЪНАСТѢ НВЛАСТѢВЪСУИТН  
 ПРѢЖДЕВРѢЖАЛЕНІЯПРѢЖДЕГОДА



ЦРѢБЫНАНАЛАКЕДОНЕШНАСЯНОТ  
 ЪНАБНІФОТІАНЪЗГНАШЦРКВЕ НІП  
 ВЪКЫСОДАСТЪПРѢСТОЛЪНГНАТНІВН  
 ВЪХОТѢВЖЕИНАРСОДОУНІМѢННІСО  
 ДАТН ІНЪЗЫСКАВЪДОЛЛОВЫЗЛАТО  
 ХРАНАЩА ІНЖЕПРѢВѢСЪГАЗААХЪ  
 ПРИСЛАВЛЕНІЯЦРКВЕІННІХЪРЪСНІ



78. Portrait des donateurs de l'église de Boïana: le sébastocrate Kaloïan et son épouse Dessislava. Peinture murale de l'église de Boïana. 1259.



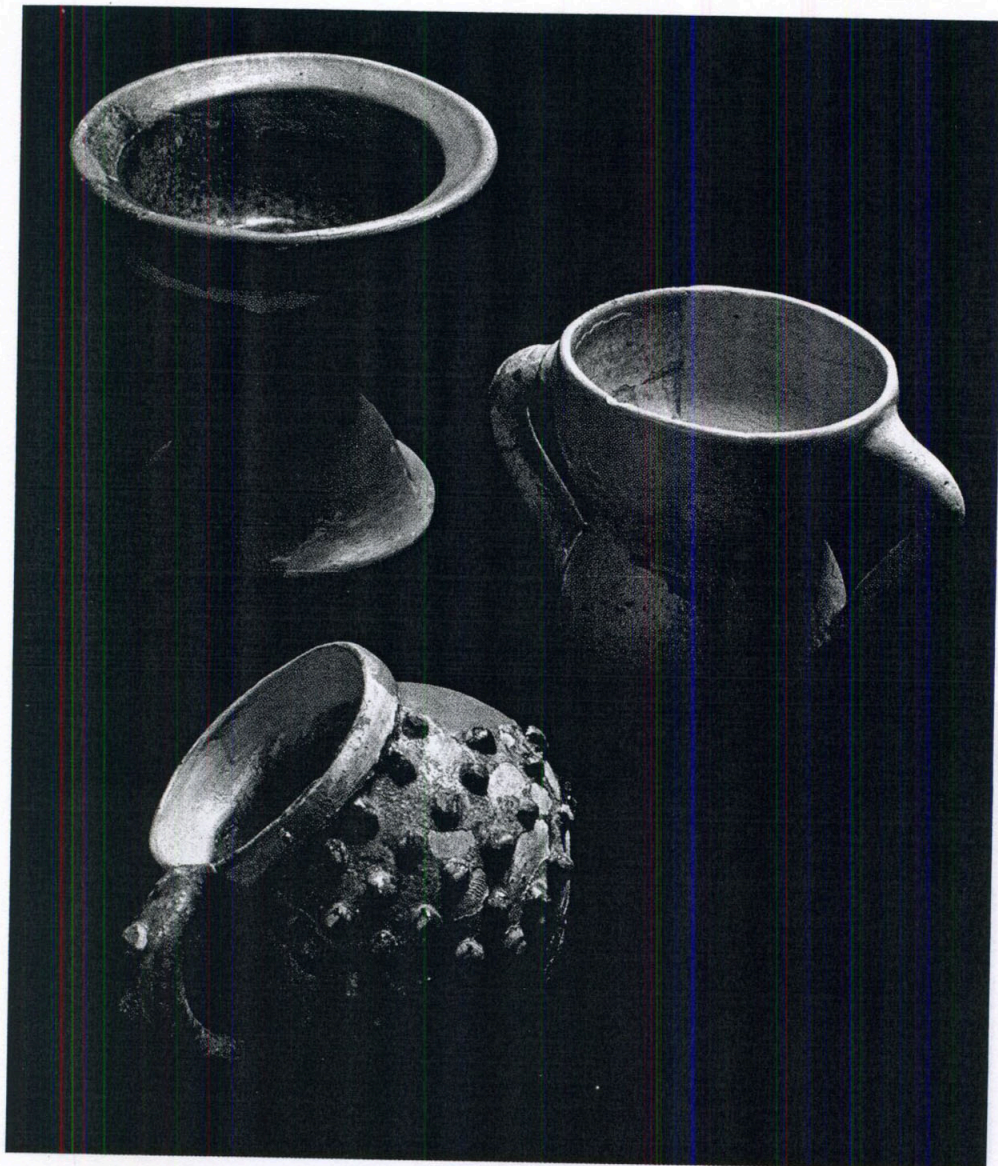
imitaient la capitale. La célèbre église de Boïana, située près de Sofia, est considérée comme une œuvre de l'école de peinture de Tirnovo. Les peintures qu'elle contient traduisent un humanisme profond, en avance sur son époque. Le donateur de cette église, le sébastocrate Kaloïan, était le cousin du roi Constantin-Assen. En 1259, il fit agrandir et complètement repeindre la petite église du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle construite sur son domaine, près de Sofia. Cet événement est annoncé dans une inscription à côté des images des donateurs, Kaloïan et sa femme Dessislava. Le texte insiste sur le fait que cet ouvrage a été accompli grâce aux soins et au grand amour du sébastocrate. Il semble que le peintre, dont le nom reste inconnu, selon la coutume de l'époque, ait manifesté le même amour dans son travail. Il a représenté Kaloïan rayonnant de dignité et de noblesse d'esprit. La belle image de Dessislava est peut-être l'une des plus charmantes que l'art de l'Europe médiévale ait créées. Le maître de Boïana a également représenté le roi et la reine; ce sont les portraits les plus anciens de la peinture bulgare. Sans



79. Détail de  
l'Annonciation:  
l'archange Gabriel.  
Peinture murale  
de l'église de Boïana.







81. Vases de  
céramique émaillée.  
XIV<sup>e</sup> siècle.  
Musée historique de  
Tirnovo.

désobéir à l'ordonnance des scènes et à l'iconographie admise dans l'art chrétien orthodoxe, il a imprégné ses portraits de saints d'une vie individuelle. Les scènes représentées manifestent un profond sens dramatique. Certaines images ont la grâce des statues antiques, comme par exemple celle de l'archange Gabriel. Les peintures de l'église de Boïana, qui se sont très bien conservées, comme par miracle, restent le meilleur témoignage de l'art bulgare du XIII<sup>e</sup> siècle.

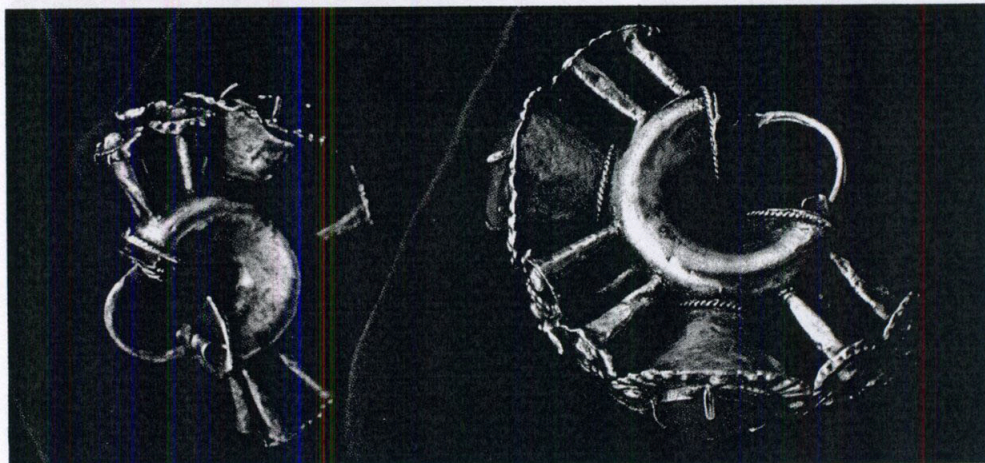
La céramique gravée et émaillée fort répandue en ce temps et connue sous le terme de «sgraffito» a connu un grand développement à Tirnovo. Les plats, les coupes, les cruches donnaient aux maîtres artisans la possibilité de montrer leur sens de la composition et une imagination sans bornes en ce qui concerne les sujets. Pour le roi et le patriarche, ils fabriquaient de la vaisselle ornée de leurs monogrammes. Mais les trouvailles archéologiques montrent que cette céramique pénétrait jusque dans les domiciles les plus modestes. Elle y apportait des fleurs épanouies, le jeu des rosaces, des symboles de la vie et surtout le soleil, des



images d'animaux fantastiques, mais aussi très souvent l'image de la colombe, oiseau familier symbolisant l'amour et le bonheur.

Les parures de cette époque traduisent non seulement un luxe raffiné, mais aussi l'habileté inventive des orfèvres bulgares. Néanmoins, les boyards de Tirnovo ne refusaient pas d'acheter des objets importés provenant d'ateliers byzantins et occidentaux.

Par opposition à la vie luxueuse de la capitale, la doctrine de l'issichasme prit une extension considérable. Elle prêchait la contemplation et l'élévation spirituelle, l'ascétisme et le détachement des choses de ce monde. Cette doctrine eut des représentants éminents à Tirnovo, comme par exemple Theodossi de Tirnovo et son disciple Evthimi, qui fut aussi le dernier patriarche de la Bulgarie (1375–1393). La classe dominante lui donnait son appui parce qu'elle favorisait la fuite devant les problèmes essentiels de la vie et affaiblissait ainsi la volonté du peuple de réagir contre les injustices sociales.

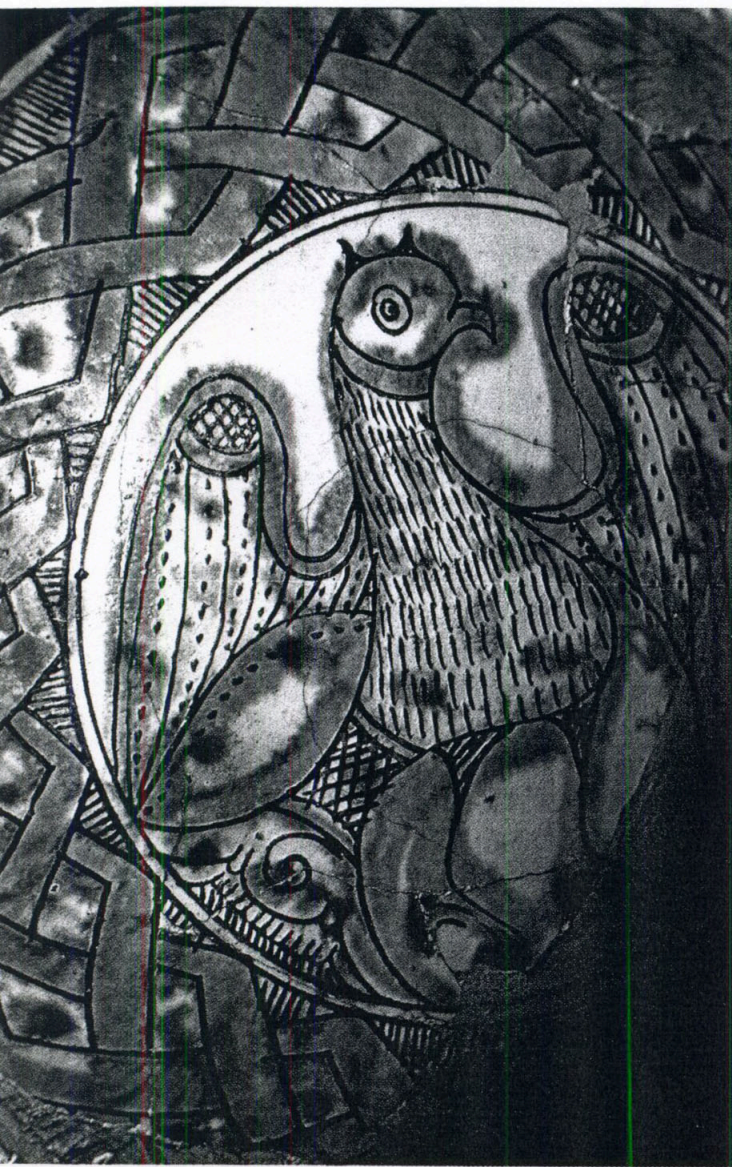


82. Boucles d'oreilles en argent doré. XIV<sup>e</sup> siècle. Musée national archéologique, Sofia (inv. 1293).

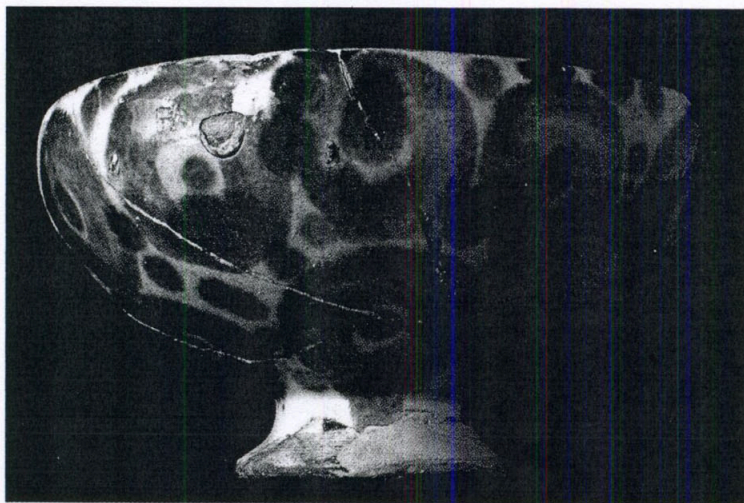
Le patriarche Evthimi fut également l'un des plus grands lettrés de l'époque. Son école attirait des ecclésiastiques de Serbie et de Russie. A cette école, qu'il avait lui-même fondée, appartinrent des personnalités remarquables, comme l'écrivain Grigori Zamblak, Cyprien et Constantin de Kostenetz. Après la conquête de la Bulgarie par les Ottomans, ils déployèrent une activité fructueuse dans certains pays voisins, et surtout en Russie. Evthimi se chargea de corriger toute la littérature ecclésiastique pour en supprimer les inexactitudes. De plus, il imposa une réforme de l'orthographe. Il écrivit des hagiographies de saints bulgares qui constituent des sources historiques très précieuses.

Parallèlement à cette littérature officielle, des ouvrages apocryphes se répandirent tant à Tirnovo que dans tout le pays. Ces recueils anonymes reflétaient les intérêts du peuple et ses tentatives pour trouver des explications satisfaisantes du monde; ils lui apportaient en outre des connaissances utiles et diffusaient de vieilles paraboles et des récits appartenant à la tradition orale.





83. Bol de céramique émaillée. Sgraffitto à motif d'oiseau. XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècle. Musée historique de Tirnovo.



84. Bol de céramique peinte. XIV<sup>e</sup> siècle. Musée historique de Tirnovo.

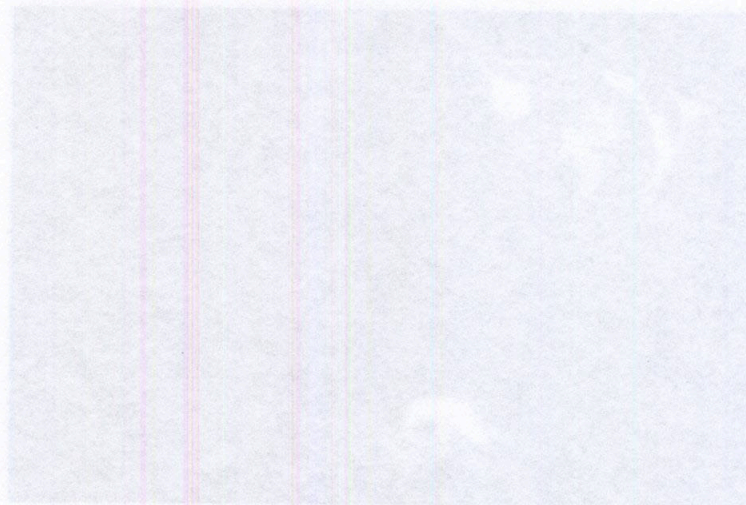


Ainsi, à la fin même du Deuxième Royaume bulgare, la culture de Tirnovo s'épanouissait sous des formes multiples. Mais le pays était déjà au bord du précipice, déchiré par des contradictions sociales et par l'esprit séparatiste des seigneurs féodaux ambitieux, menacé par le danger toujours croissant d'une agression ottomane.

Tirnovo, la capitale, la plus grande et la plus opulente ville de Bulgarie, subit les assauts les plus durs des envahisseurs. La prise de cette ville fut le symbole de la chute du pays, bien que ses régions occidentales aient conservé leur indépendance pendant trois ans encore. Les incendies consumèrent palais et monastères. Cent dix boyards et des membres éminents de l'aristocratie furent décapités dans une église de Tirnovo. Les familles les plus importantes furent emmenées et dispersées loin de leur pays. Une domination de cinq siècles s'abattit sur le peuple bulgare. Cependant, il avait derrière lui des traditions culturelles vivaces et une conscience nationale inébranlable. Les Bulgares surent garder leur capacités créatrices et trouvèrent la force de les exprimer dans les conditions les plus rigoureuses.

De nos jours, Pliska, Preslav et Tirnovo jouissent de la sollicitude de l'Etat bulgare qui s'efforce par tous les moyens de conserver leurs monuments archéologiques pour les générations futures, pour le peuple qui les a créés et pour l'humanité. Trois de ces monuments – le Cavalier de Madara, l'église de Boïana et les fresques rupestres d'Ivanovo – ont été inscrits dans la Liste du patrimoine mondial.

Les traces matérielles du passé ne sont pas le seul héritage qu'il nous a transmis. Chaque œuvre culturelle produit des effets invisibles et incommensurables qui agissent sur la conscience des hommes, transforment leur comportement et se prolongent dans le temps. C'est en cela aussi que réside l'apport de Pliska, Preslav et Tirnovo à la Bulgarie, à l'Europe et au monde.





## V. Liste des illustrations

### Pliska

- 1 La plaine de Pliska et, à l'horizon, le plateau de Madara.
- 2 Photo aérienne de la ville intérieure.
- 3 La porte est de la forteresse.
- 4 Les rochers de Madara.
- 5 Brique avec une représentation symbolique gravée du soleil (18 × 23 cm). IX<sup>e</sup> siècle. Musée national archéologique, Sofia.
- 6 Madara. Le rocher.
- 7 Le mur d'enceinte de la ville intérieure.
- 8 Le cavalier de Madara.
- 9 La porte centrale de la forteresse.
- 10 La forteresse.
- 11 Céramiques de type protobulgare. VIII<sup>e</sup> siècle.
- 12 Inscription protobulgare. IX<sup>e</sup> siècle.
- 13 Vases d'argile de type slave. VII<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècle. Musée national archéologique, Sofia.
- 14 Le Grand Palais.
- 15 Colonne portant l'inscription faite au nom du khan Omourtag. IX<sup>e</sup> siècle.
- 16 Tuile en argile avec une figurine gravée représentant sans doute un chaman (30 × 22 cm). Première moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Musée national archéologique, Sofia (inv. 2582).



- 17 Le corridor souterrain secret menant au palais.
- 18 Madara. Les rochers.
- 19 Le sanctuaire de Madara.
- 20 Clef en forme de joueur de luth. Bronze (15,7 cm). IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. Musée national archéologique, Sofia.
- 21 La ville extérieure avec un tumulus et, à l'horizon, le vallum.
- 22 Le baptistère.
- 23 Madara. Temple païen et église superposée.
- 24 Le puits près de la Grande Basilique. Vue extérieure.
- 25 Le puits près de la Grande Basilique. Vue intérieure.
- 26 La Grande Basilique.
- 27 La croix-reliquaire triple de Pliska (ouverte).
- 28 La croix-reliquaire triple de Pliska (fermée). Or et nielle (4,2 × 3,2 cm). Deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Musée national archéologique, Sofia (inv. 4882).

## Preslav

- 29 Le Grand Palais.
- 30 Dallage en calcaire incrusté de céramique.
- 31 Fragments de dallage d'une église. Pierre calcaire incrustée de plaques de céramique vernissée (44 × 37 cm). X<sup>e</sup> siècle. Musée archéologique de Preslav.
- 32 L'église ronde.
- 33 Le mur d'enceinte de la ville intérieure.
- 34 Fragment de céramique peinte.
- 35 Four à céramique près du monastère de Patleina.
- 36 Revêtement de corniche en céramique peinte (16,5 × 16,5 cm). IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. Musée archéologique de Preslav.
- 37 Vase de céramique peinte (diamètre: 15 cm). IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. Musée national archéologique, Sofia (inv. 3782).
- 38 Carreau de céramique peinte.
- 39 Plaque de céramique couverte d'un texte bulgare en caractères cyrilliques.
- 40 Inscription tombale d'Anna (11 × 20 cm). X<sup>e</sup> siècle. Musée archéologique de Preslav.
- 41 Mosaïque en marbre de la basilique proche du palais.
- 42 Tasse du grand joupain Sivin. Argent (5,3 × 9,2 cm, diamètre au col). IX<sup>e</sup> siècle. Musée archéologique de Preslav (inv. 3309).

- 43 Colonnnette en marbre incrusté de céramique vernissée.
- 44 Corniche en marbre incrusté de céramique.
- 45 Tête de lion provenant de la décoration d'une église. Pierre calcaire. Musée archéologique de Preslav.
- 46 Architrave à denticules. X<sup>e</sup> siècle.
- 47 Corniche d'angle à oves. X<sup>e</sup> siècle.
- 48 Corniche. X<sup>e</sup> siècle.
- 49 Corniches d'une église. Calcaire. X<sup>e</sup> siècle.
- 50 Corniche à motifs de vagues stylisées. X<sup>e</sup> siècle.
- 51 Chapiteau à cannelures. X<sup>e</sup> siècle.
- 52 Amulette-pendentif représentant un chien (2,7 × 5,4 cm). VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle. Musée national archéologique, Sofia (inv. 2872).
- 53 Architrave à motif végétal. X<sup>e</sup> siècle.
- 54 Le chapiteau au lapin. Marbre. X<sup>e</sup> siècle.
- 55 Collier (détail).
- 56 Collier du trésor de Preslav. Or, émaux, perles, cristal de roche et verre. IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. Musée archéologique de Preslav (inv. 3381 [1]).
- 57 Boucles d'oreilles du trésor de Preslav. Or, perles, émeraudes et améthystes. IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. Musée archéologique de Preslav (inv. 3381 [7]).
- 58 Élément d'un diadème faisant partie du trésor de Preslav. Or, émaux (5,4 × 4,4 cm). IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. Musée archéologique de Preslav (inv. 3381 [2]).
- 59 Bijou doré et émaillé (6 cm).
- 60 Applique de bronze représentant un griffon (7 × 6,5 cm). IX<sup>e</sup> siècle. Musée archéologique de Preslav.
- 61 Patène (discos) en or avec une croix gravée entourée d'une inscription liturgique en grec («Prenez et mangez...») [diamètre: 20,5 cm]. Première moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Musée national archéologique, Sofia (inv. 3770).
- 62 Cruche en argile.
- 63 Plaque en os avec un animal sculpté (4,6 × 3,5 cm). X<sup>e</sup> siècle. Musée national archéologique, Sofia (inv. 3861).

## Tirnovovo

- 64 Tzarevets: vue à vol d'oiseau.
- 65 Vue de la ville actuelle.
- 66 La colonne d'Ivan Assen II dans l'église des Quarante-Martyrs. Marbre. 1230.
- 67 Vue de Tzarevets: la colline royale.
- 68 La ville actuelle et la rivière Jantra.



- 69 Les ruines de Tzarevetz : détail.
- 70 L'église des Quarante-Martyrs. XII<sup>e</sup> siècle.
- 71 Façade d'une église décorée de céramique émaillée.
- 72 Fragment de relief en ivoire représentant peut-être la dormition de la Vierge (17 × 3,5 cm). X<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècle. Musée national archéologique, Sofia (inv. 1809).
- 73 Bol de céramique émaillée. Sgraffitto à motif géométrique. XII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècle. Musée historique de Tirnovo.
- 74 Le khan Kroum poursuit l'armée byzantine mise en déroute. Miniature de la *Chronique* de Constantin Manassès. Gouache sur parchemin (29,5 × 21 cm). 1345. Bibliothèque vaticane, Rome.
- 75 Le roi Ivan Alexandre et sa famille. Miniature du Tétraévangile du roi Ivan Alexandre. Gouache sur parchemin (33 × 24,5 cm). 1356. British Museum, Londres.
- 76 Le baptême des Bulgares : détail.
- 77 Le baptême des Bulgares. Miniature de la *Chronique* de Constantin Manassès.
- 78 Portrait des donateurs de l'église de Boïana : le sébastocrate Kaloïan et son épouse Dessislava. Peinture murale de l'église de Boïana. 1259.
- 79 Détail de l'Annonciation : l'archange Gabriel. Peinture murale de l'église de Boïana.
- 80 Coupe en argile vernissée. Sgraffitto (hauteur : 6,5 cm ; diamètre : 21 cm). XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècle. Musée historique de Tirnovo (inv. 2512).
- 81 Vases de céramique émaillée. XIV<sup>e</sup> siècle. Musée historique de Tirnovo.
- 82 Boucles d'oreilles en argent doré. XIV<sup>e</sup> siècle. Musée national archéologique, Sofia (inv. 1293).
- 83 Bol de céramique émaillée. Sgraffitto à motif d'oiseau. XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècle. Musée historique de Tirnovo.
- 84 Bol de céramique peinte. XIV<sup>e</sup> siècle. Musée historique de Tirnovo.

#### Sources des illustrations

- 1, 3–25, 27–73, 80–84 Photos Gérard Dufresne
- 2, 26 Photos Mark Markarian (Choumen)
- 74–77 Archives de la Bibliothèque nationale «Cyrille et Méthode», Sofia
- 78, 79 Archives du Comité de la culture, Sofia